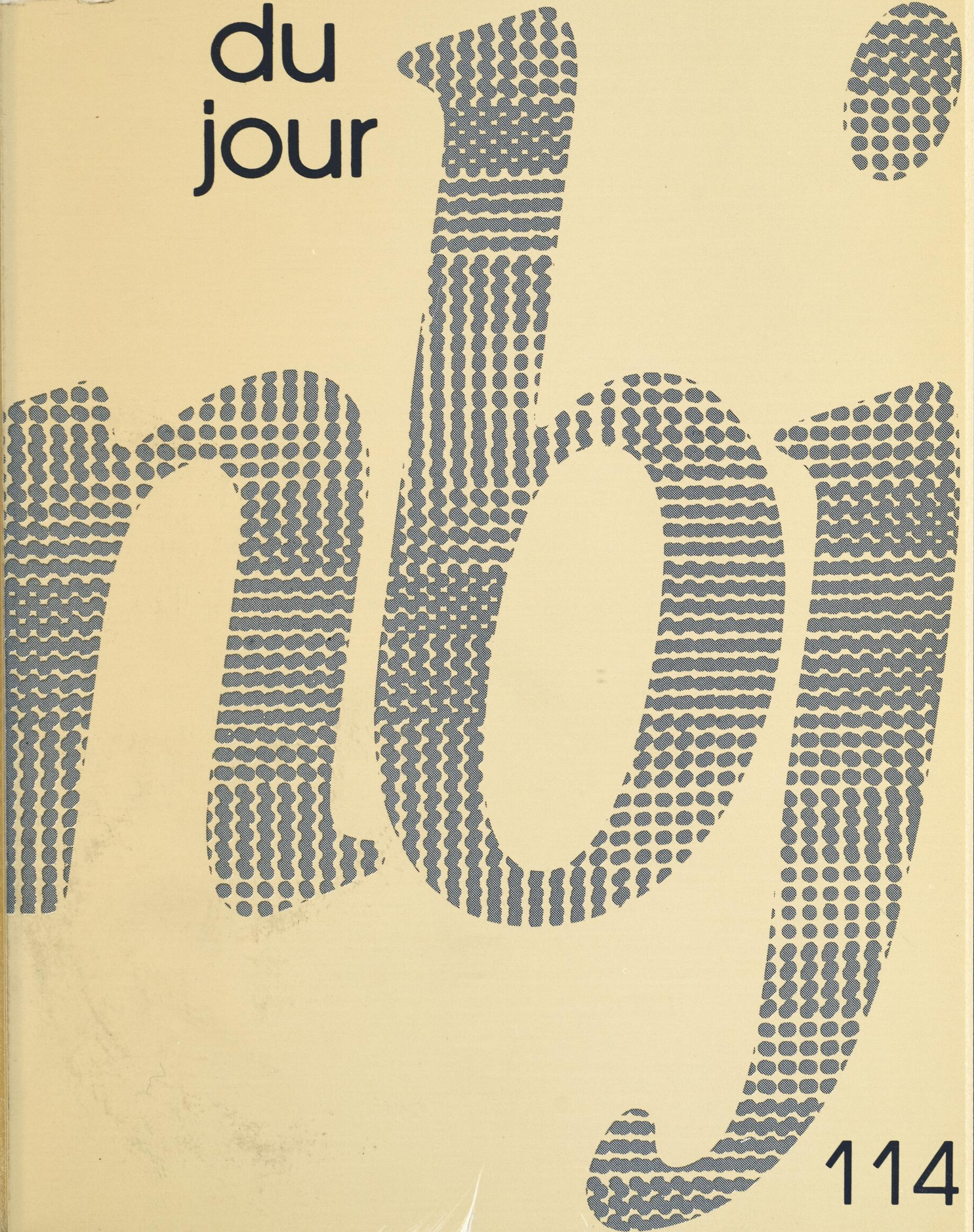
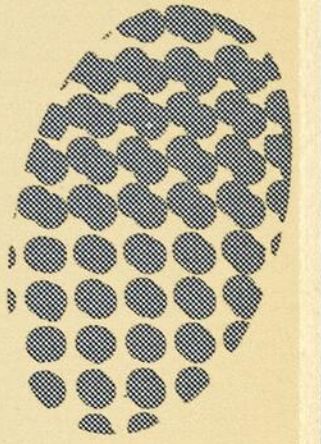
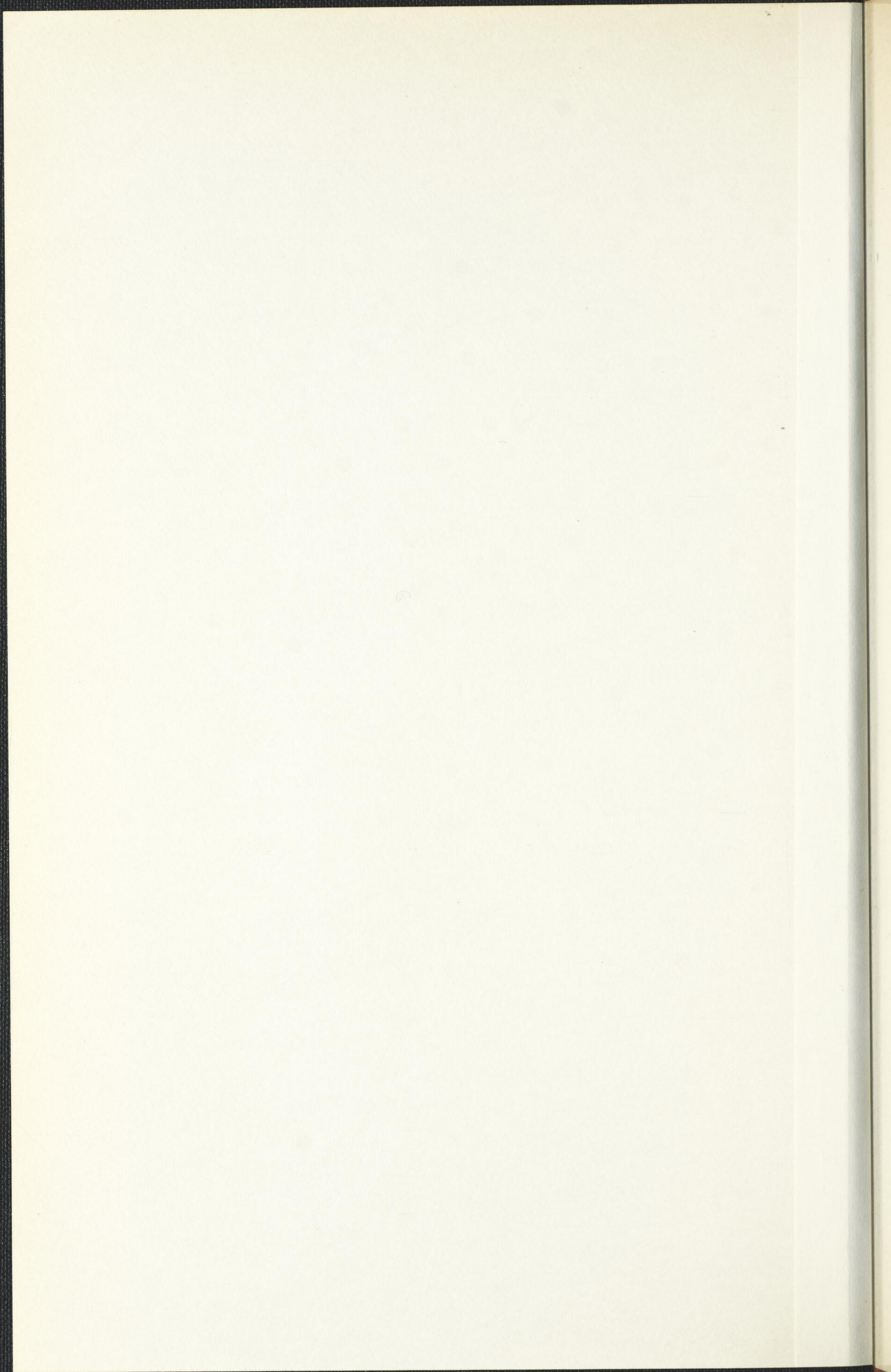


ER  
-10

S

la  
nouvelle  
barre  
du  
jour





*nbj*

# *la nouvelle barre du jour*

numéro 114

mai 1982

## collectif de direction:

Hugues Corriveau  
Louise Cotnoir  
Lise Guèvremont

## maquette de la couverture:

Danielle Péret

## distributeur

### québécois:

Diffusion Dimédia inc.  
539, boul. Lebeau  
Ville Saint-Laurent QC  
H4N 1S2  
(514) 336-3941

## distributeur

### européen:

Le castor astral  
52 rue des Grilles  
93500 Pantin  
France

## correspondance:

la nouvelle barre du jour  
c.p. 131, succ. Outremont  
Outremont, QC H2V 4M8

Les copies des oeuvres envoyées à la NBJ ne sont pas retournées. Les auteurs et auteures des textes que nous publions sont seul(e)s responsables des opinions qu'ils ou elles émettent.

La reproduction des textes et des illustrations paraissant dans la NBJ est strictement interdite sans l'accord écrit de l'auteur(e) et de l'éditeur.

La NBJ est répertoriée dans *Radar*, dans le *Canadian Index*, dans *The Standard Periodical Directory* et par la *Pressothèque de langue française*.

Dépôt légal —<sup>1</sup> Deuxième trimestre 1982

Bibliothèque nationale du Québec, ISSN 0704 - 1888

## Sommaire

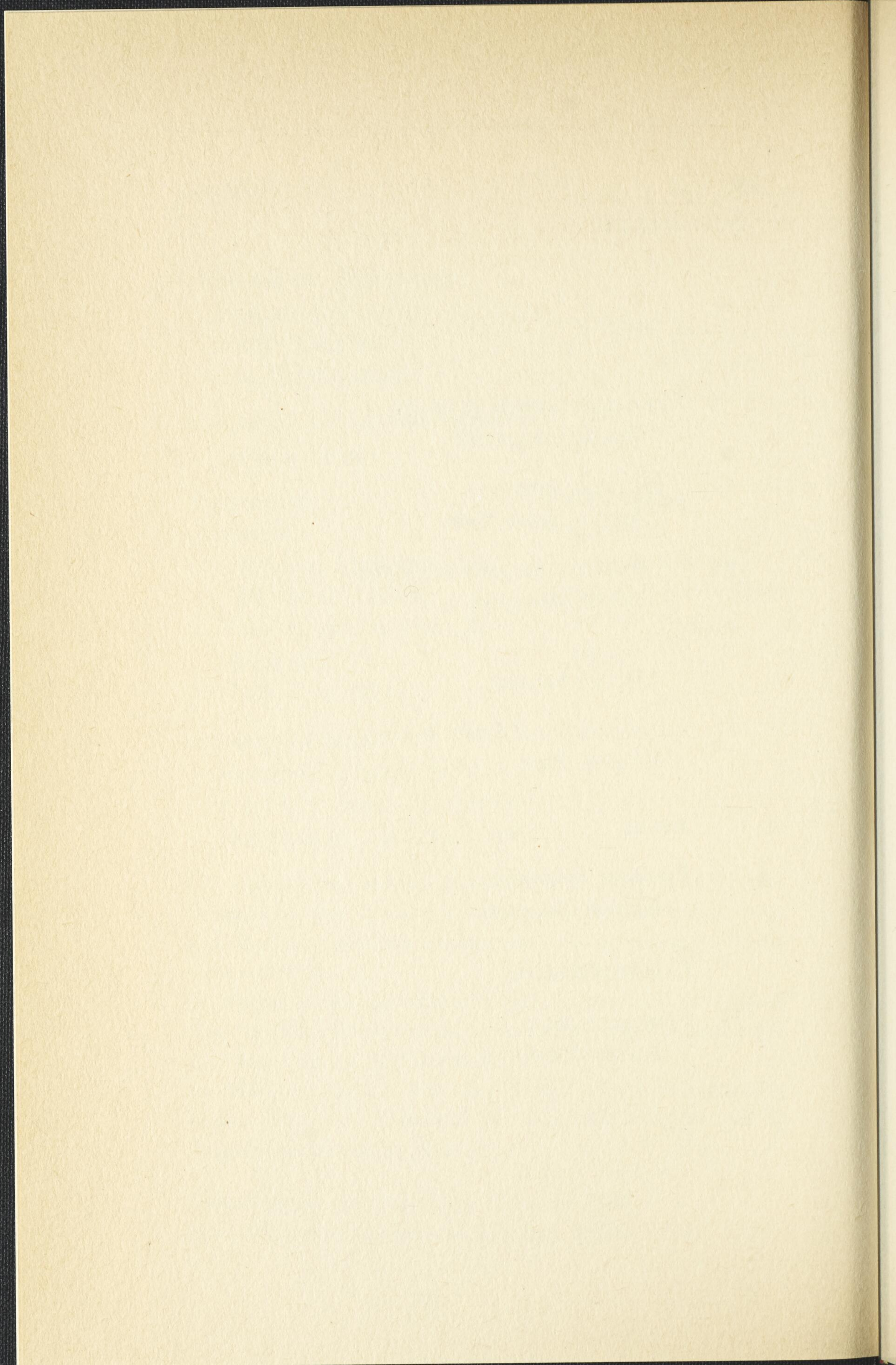
- 5 *Maniaque sexuelle et tendre*  
Denise Lafrenière
- 17 *Temps tout terrain*  
Denuis Saint-Yves
- 25 — *croquis d'un geste en suspens* —  
France Mongeau
- 33 *10 × 10*  
Michel Savard
- 47 *La mutilation d'Andy Warhol*  
Claude Paré

### Essai

- 55 *Écritures insoumises*  
Claude Beausoleil

### Commentaire

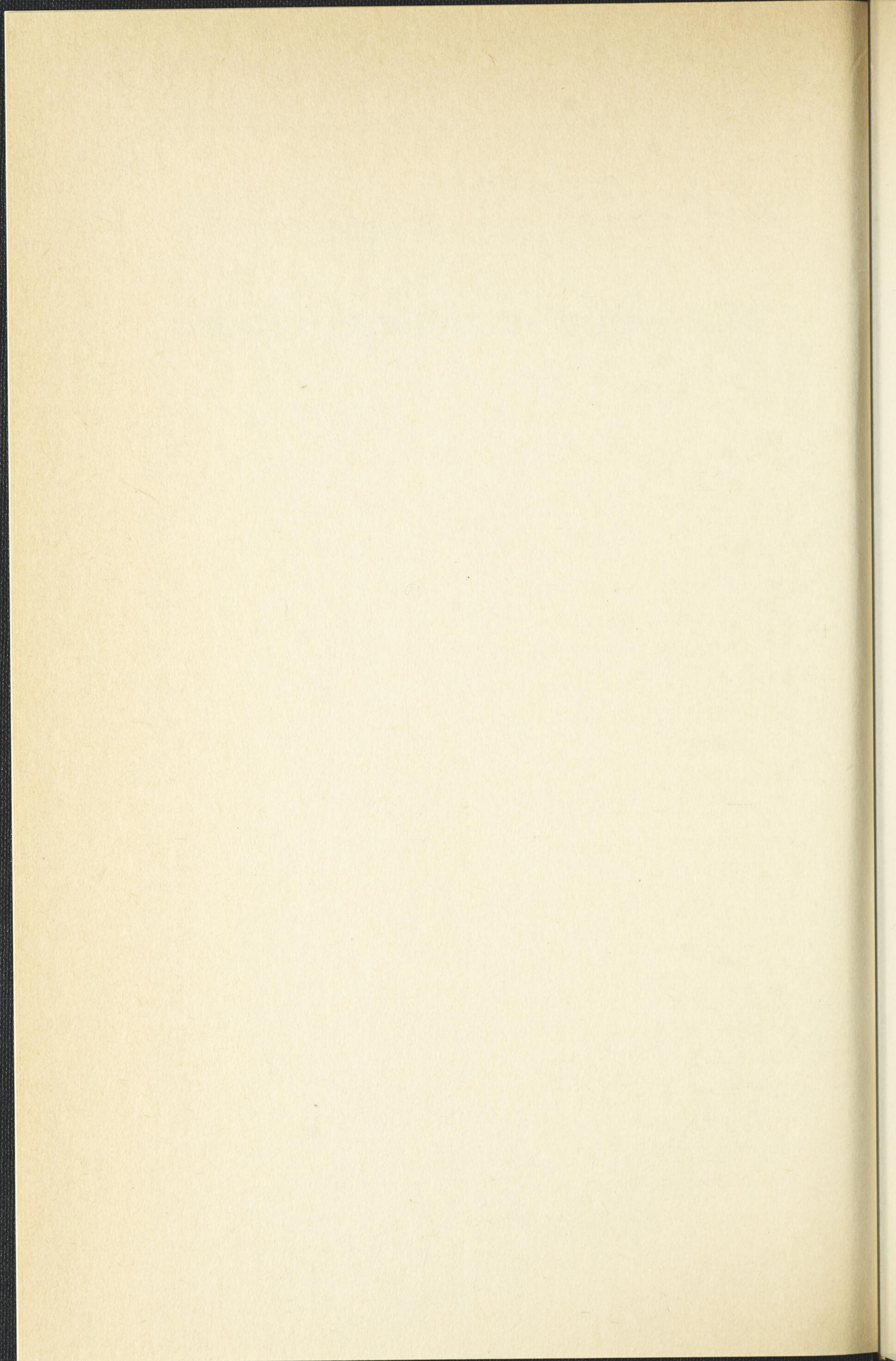
- 75 *Frayeur incluse*  
Richard Boutin



---

Denise Lafrenière

Maniaque sexuelle et tendre



## de la possibilité du nu dans la conversation

peu importe la ville  
son cul  
je t'aime  
et puis  
«la cuisine rouge»  
l'abondance m'émeut  
l'ensemble de ton oeil aussi  
entre mes seins  
mes seins t'ai-je montré  
mes seins  
une autre fois sans doute  
comment te dire  
en sortant du Lodéo

ces vapeurs de cul qui  
m'encensent  
les nounes  
comment te dire  
le streap-tease la fille là sur ses talons  
hauts le derrière relevé  
comme une poule  
la vulnérabilité  
que pourrions-nous tant de fois

souhaiter d'autre  
étrange  
ton sexe le mien coïncidence  
qu'est-ce qui se passe quand  
il n'y a plus de culottes  
les culs nus sur les draps tachés  
d'encre verte  
sur le terrazo du métro St-Laurent  
biaisés bandés  
pieds et poings liés l'orgasme  
la révolte aussi

la poésie érotique mon cul  
ton oeil toujours le même encore  
entre mes seins et tu bandes  
un enfer un autre  
comment sais-je  
le mouvement sous le pantalon  
l'inquiétude Fortier élu dans Outremont  
plus que l'inquiétude l'indifférence  
et l'amour s'y mêlant  
dans une même ville ailleurs ici  
et l'on bande  
heureusement

voilà t'(aimer baiser)  
je sais  
la couleur d'un sexe  
de mes cheveux  
c'est autre chose  
la quoi donc  
dans mes yeux est éteinte  
qu'est-ce qui est éteinte  
dans mes yeux  
le prolongement

l'obsession  
vais-je glisser avec toi  
ce soir comme à l'air du temps  
ma main dans ton entre-jambes un peu  
partout qui rôde pendant le show  
ton pénis s'y mêlant  
le saxophoniste  
tout comme nous vicieux bel homme  
bandé toute la soirée  
sur nous l'approbation  
l'exigence le suivre  
le doute et l'ignorance  
que ne sait-on du vague mouvement  
des autres la nuit dans notre lit

où suis-je en dehors  
de tout si ce n'est qu'aspirée  
du seul désir de te palper le cul de par  
derrière  
d'avec tout ce qui s'avance  
en mes doigts rampants ma langue  
hors d'elle sur le fossé dangereux de  
tes fesses où se poursuit le combat  
(Montréal sans cesse)  
le combat que dis-je le corps-à-corps  
suprême de nos chairs explosées  
les ouvertures  
la plénitude l'inconscience  
comment te dire  
t'ais-je montré mes seins

## le silence autour de l'anus

le cowboy sur le mur entre nous  
sauf la douche  
la conversation les limites  
hors les murs  
le mensonge pour pouvoir vivre  
le plus loin possible de l'échafaud pour se  
pendre  
les aveux les autres  
seulement  
la protection la petite pègre

Jean-Paul une tapette ben coudons il doit  
sûrement y avoir autre chose à penser le soir avant  
de s'endormir

l'affection qui nous lie au désœuvrement  
à la débauche la tendresse  
l'émoi des dimanches après-midi  
sur le tapis roulant du métro  
beaudry  
la trop grande connaissance

la gouache à gauche    mon ventre  
le tien    le mensonge  
le cowboy ses guêtres lui entourant le sexe  
la corde entre les deux jambes  
comme un pénis    trop long bandé  
pour fendre (rompre) le gland  
          longue jupe noire fleurie  
le cowboy    la main sur sa cuisse  
entre ses doigts    la corde héréditaire  
le désespoir  
la cigarette aux lèvres  
le foulard pour que ça paraisse moins  
les marques de doigts refermés    délicatement  
          tout autour  
pour casser la chaîne    ou le cou  
la douceur    la vengeance  
aimer ne suffit plus  
est-il possible de vivre — ailleurs — John Lennon  
assassiné pendant que je mange une pizza  
lorsque l'orgasme non plus ne suffit (suffoque)  
plus  
le cowboy  
le silence autour de l'anus

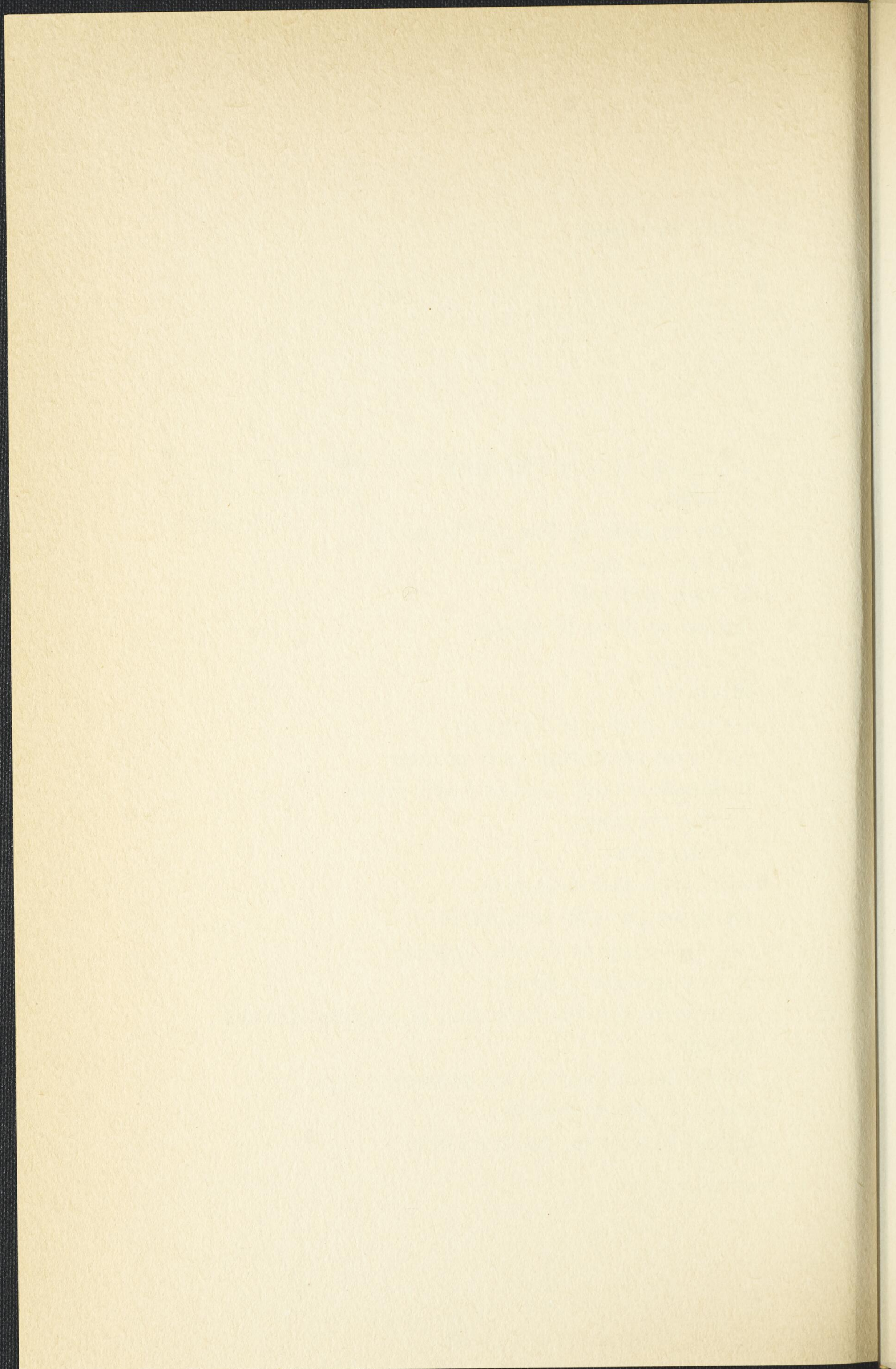
## hall d'entrée

ah et puis faut-il  
se courir partout dans  
sur le corps ça s'allume les gifles sur le sexe  
comme les profondeurs la mer  
je n'y arrive plus  
n'inventer qu'ici  
la secousse des os des membres qui tremblent  
tout à fait pareilles les fesses dans la mouvance  
ça s'agite et s'avance  
un étroit passage entre les clients  
des négresses simultanées  
au cou des polices de la Main égorgées  
loin derrière loin des autres  
le fond immobile du trottoir  
les cuisses  
dans le hall d'entrée se croisent  
près des beaux dos nus des madames censurées  
on ne sait plus  
les tempes éloignées du front  
amorcent une courbe de matelas  
d'une belle main d'homme sur le sein  
d'une femme figée  
le désir dans les jointures  
et puis ça se noue  
au centre

la ligne l'ombrage d'un hold-up  
l'attente énorme  
la décharge

## sexy women

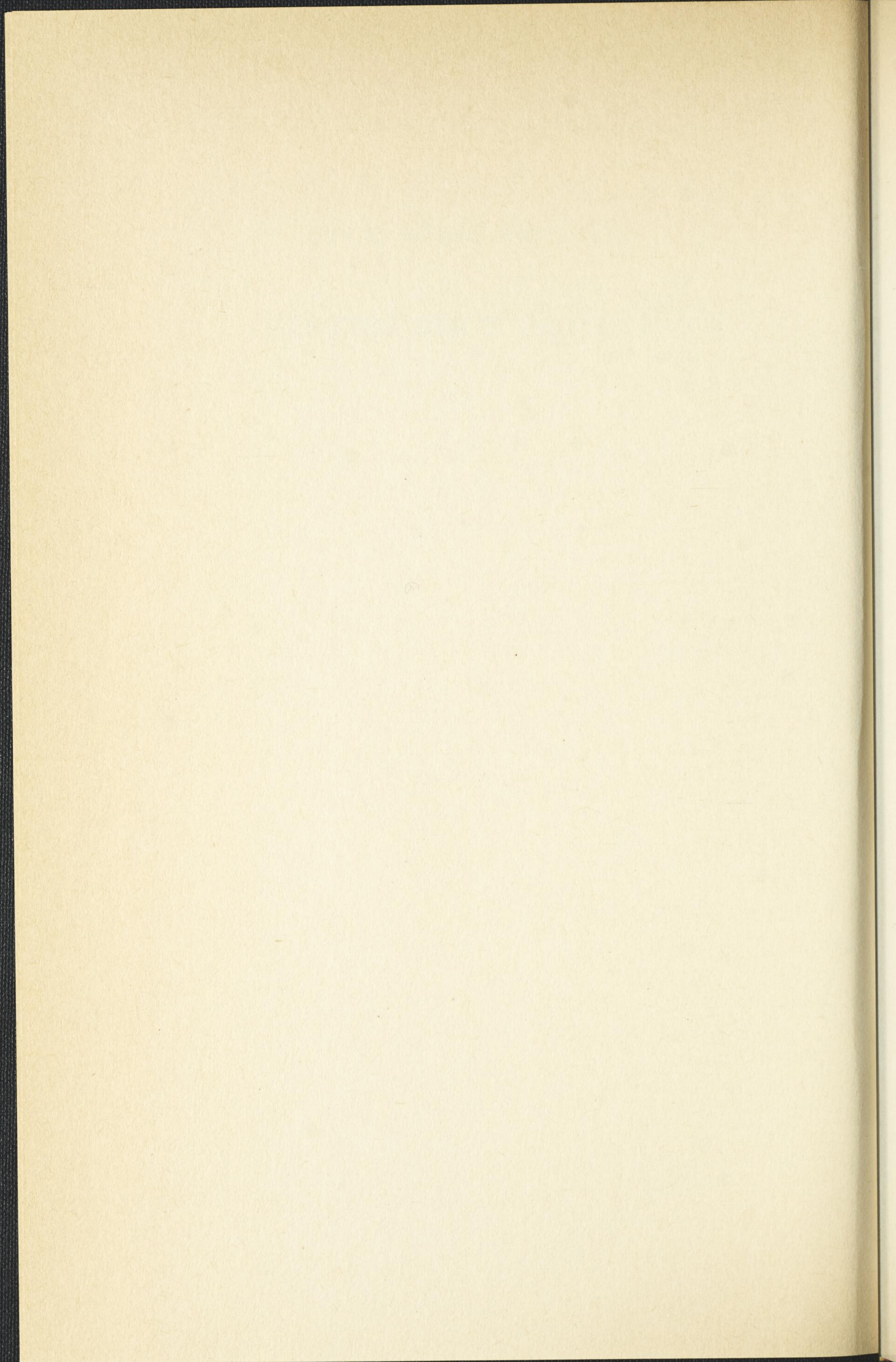
c'est ainsi que je l'imagine  
à l'affût  
dans les bras de l'autre l'étreinte  
l'espace se meut l'escroc  
le rock and roll  
quand se noue le plaisir  
le tendre  
attentive  
n'existe plus que l'aimant  
ce qu'on ne saurait pari plaider  
la jungle en ses jambes l'oeil fauve  
en son chandail  
je veux dire  
son corps mal dissimulé  
ses seins par elle semblable  
routes à sang et croupe apprise  
je m'y installe à jamais  
n'importe quelles présences n'importe quelles  
bêtises  
même le sublime et les moments nus  
rouge à coudes pareils  
quand le sperme passe en elle



---

Denuis Saint-Yves

Temps tout terrain



+

Créatures éblouissantes, éboulement, pour faire suite, un rasoir dans les phares, we were at that point, un corps à corps, nul doute.

Maintenant, commedia dell'arte, la découverte du soleil à des lieux du point de convergence ultime, la barbe et ses trois jours. Nous n'avons besoin que de repos, virage des buts premiers. L'atelier, les voiles, soi-même, une main, le feu arrière s'éponge des raccourcis. Crevasses. Avons, extrême poursuite, idée que tout peut recommencer.

+

Teilhard de Chardin est bien mort, une pluie d'avril rend le deuil moins pénible, de visu. Nerf du brasier central, l'auteur n'y attache qu'un élément réceptacle, capable au bout du compte d'improviser. Claude Bolling, Angel Romero et ce spider tout terrain.

Du comment, du pourquoi, enfin, ce qui agace le bison ravi, une sonorisation du vide qui plaque tout. Glissade de tête. Là-bas, des étoiles s'étonnent de notre existence à s'endurer se consumer. Gaspé, tous ses feux, Rome, le désir de ne pas désertier. It's a Montreal of sand, une chose mieux colorée.

+

Maintenir des lieux d'alternances, une lumière d'évidence mutative, nous possédons tous la même clé, un oiseau même cliché. I am sorry, nous aimons. Parfois, une maison nous tend ses floraisons matutinales comme autrefois, un vieil homme ne sait qu'échapper de ses lunettes.

Créatures d'obstacles souverains, la pendule, le rouet et le fouet, un arbre mort dans les phares, moi et mon petit chapeau de porcelaine, des rires autour, nul arrêt. Bison ravi aurait sangloté. Visibilité dont le profil collectif s'en va tout seul.

+

Du rouge plein les lèvres, sport autre, nous avançons autrement inquiets du baiser. Des pierres sur le pare-brise du vent qui ne fait que passer et se souvient d'un drame joué indemne, but it's another story.

Au passage, un espace incertain, des oiseaux antiques qui planent présents, une cote d'amour, nul hasard, des toits où s'anticiper, nous déviant de gestation en gestation, à durer. Us we are in the wind, of feed back. Le temps nous rit au nez, complice.

+

Fill it up, please, nous avons du front comme une racine. Des menottes s'en vont de côté cet hiver, notre peur rengaine l'épouvantail, Paul, demain les dieux sauront notre temps.

Créatures oubliant la mémoire, la descente vers des chiffres spécifiques, l'endurance d'un Gaston Miron, la vente de ce qui s'en va mourir au bout de la mort, au bord, des mains sont là pour vous rappeler, gestes rauques. La vie, son appel, nous écoutons. Brouillard. Nuit. Le schéma est un lit qui se défait sans même y penser.

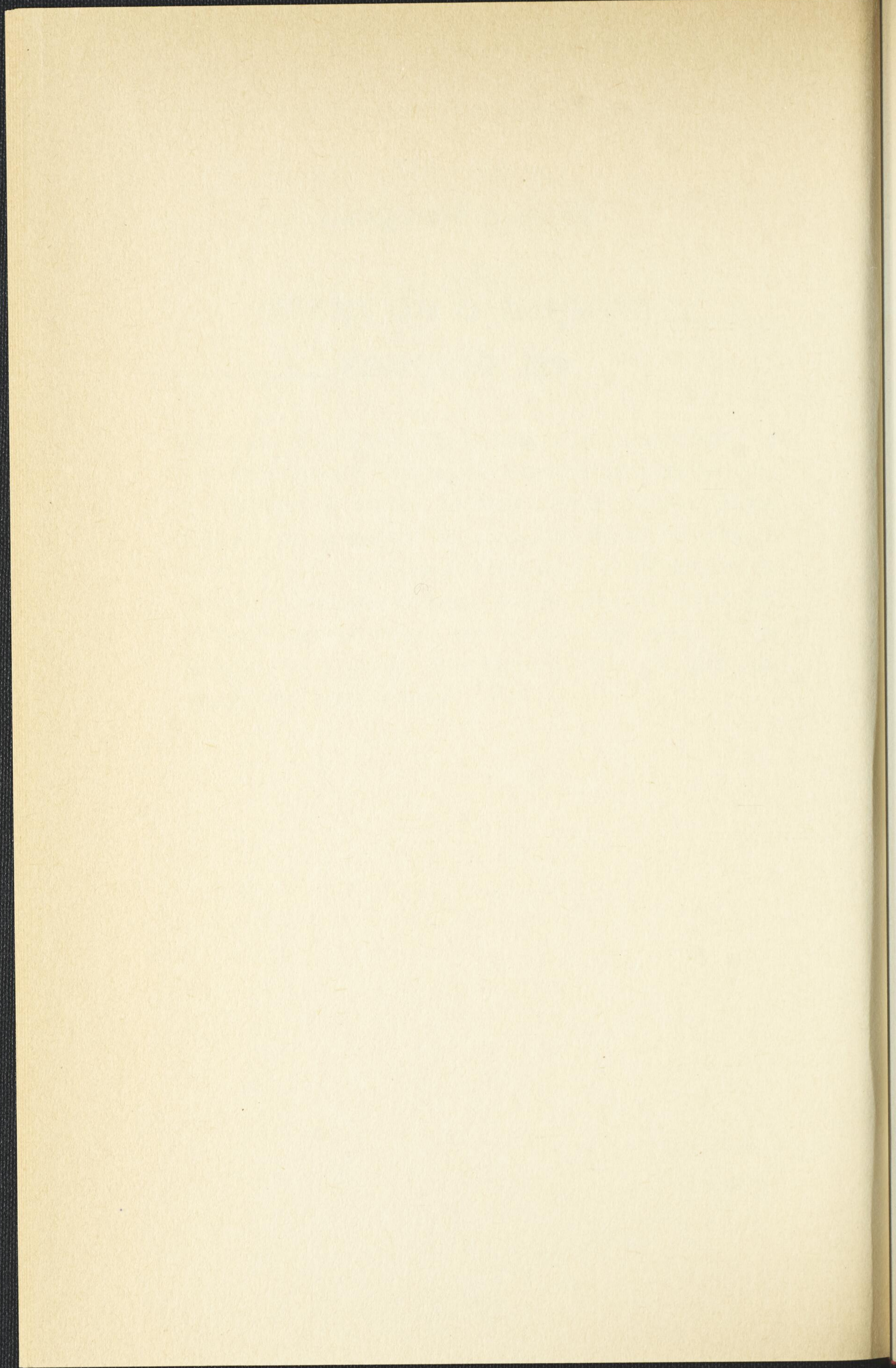
+

Nous ne cherchons que la limite qui reconduit, ce feu aux cheveux. Sur la grève des barques travaillent à rejoindre le matin, créatures tout terrain. Nous n'avons pas à rougir. Soudain, un déclin de phares dans l'herbe, l'épaulée de l'espace, le soulèvement de tous les plumages et nous, enliés, dedans. Environnement de nouveau, des êtres cuirs souples, la fantaisie du gang, exactement. Sur le gril un pourboire, tout terrain.

---

France Mongeau

\_\_\_\_\_ croquis d'un geste  
en suspens \_\_\_\_\_



des croquis pour un  
corps  
moulé par le verre  
ou la lettre  
elle traverse  
rapidement  
rejetée des néons  
lumières d'elle-même  
pour eux  
qui rôdent tout  
autour  
dans les rires  
immobiles du décor

cigarette sur un négatif— qui  
cache, l'autre décor— et l'y intro-  
duire, elle— dans ce vide plat—  
déjà réduit— et qui m'imprègne  
de cette complicité— seule, pour  
s'écrire— se sourire— un peu  
ennuyée— presque invisible— la  
regarder plus longtemps— à une  
dimension— d'un côté, la voir—  
de l'autre, reconnaître la ville—  
s'y perdre— contours imprécis  
d'un mouvement agité— mais  
sans elle— avoir peur d'oublier—  
réinventer la ligne par ses gestes  
rapides— la perdre encore—  
comme pour toucher son corps—  
et la fixer, ici— près de moi— où  
mes yeux pourront l'endormir—  
cette femme qui devra me voir—  
mince et froide— sans me regar-  
der— je marcherai encore— cette  
cigarette éteinte— mes doigts qui  
s'endorment— sur ce dessin, ina-  
chévé—

dans une pose rouge  
inutile  
posée là par magie  
pour des mains de  
passants  
soif d'un rythme  
contre un lettrage  
jamais les mêmes qui  
reviennent  
oubliée elle  
et son vieux sourire  
rouge  
la pluie de la ville  
s'y perd  
et on repasse  
doucement  
comme attiré  
soudain  
par un espace de  
lettres  
vide d'elle  
où nos mains  
rouges impressions  
d'une seconde  
contre la pluie  
de la même ville  
et c'est mon corps  
immobile près d'elle  
de son ombre  
souvenir d'une  
affiche  
publicité rouge  
contre la ville  
d'un lettrage mouillé

j'écris l'affiche— celle d'Un autre  
corps plus mince— plus beau—  
suivre ses pas dans la ville—  
comme d'un hasard, la nuit—  
seule témoin— les mots se cher-  
chent aux bords de ses doigts—  
gant de satin noir— imprévu sur  
sa peau blanche— je les trouve et  
les note— des mots plus longs—  
plus durs que les miens— comme  
pour leur dire— le temps de  
retourner la tête— et perdre son  
visage— comme dans un rêve—  
celui qui reviendra sans doute—  
seule— mais trop tard, trop tard  
pour savoir— pour la voir me  
regarder— restent ses mots, pour  
mes doigts épuisés— ses mots à  
elle qu'il me faut lui voler— qui  
viennent d'elle, d'avant elle—  
cette fraction de seconde— la  
même— comme une obsession—  
affiche d'un moment, tombée  
dans la pluie— je l'ai cherchée  
longtemps— dans la ville— qui  
se rit de moi—

devant ce bar à  
regarder  
à surveiller derrière  
dans un verre sans  
alcool  
en attendant la fin  
d'une autre cigarette  
entre ses longs  
doigts  
gant noir en satin  
sur sa joue  
elle  
mince de son corps  
s'étire  
indolore à la pose  
d'un sourire qui se  
boude  
face au même va et  
vient  
d'un pas  
et elle sans bouger  
par le reflet de son  
ombre  
à écouter sa voix  
que l'autre fait  
entendre  
ce va et vient d'un  
pas  
fatigué  
les lèvres qui  
s'entr'ouvrent  
vers le satin d'un  
gant  
noir  
sur ma joue

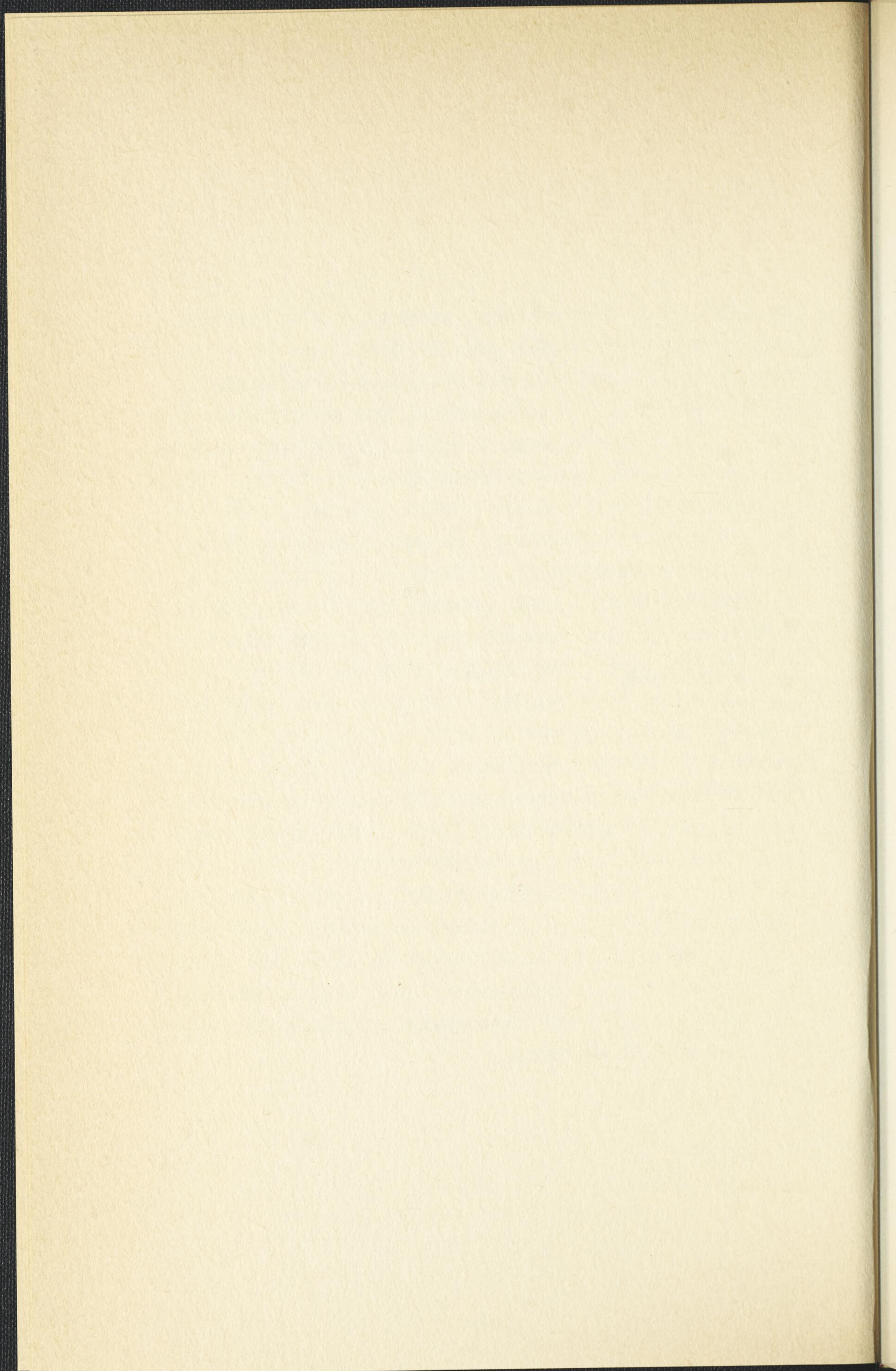
l'avoir suivie longtemps— mar-  
chant derrière elle— pour la sur-  
prendre plus loin?— l'avoir suivie  
partout à travers la ville— hostile  
à mon corps, la nuit— et difficile  
à reconnaître— elle— mes pas  
sont morts, perdus d'eux-  
mêmes— d'avoir mal marché—  
mal cherché et d'avoir pleuré  
aussi— mais la suivre encore—  
son ombre blanche— et si  
froide— qui me frôle sans sa-  
voir— parfois comme un souve-  
nir— les mêmes mots entremêlés  
aux mêmes pas— simplement de  
l'avoir aperçue— elle, à peine  
vue— sans visage— il n'y a plus  
qu'elle et moi— appuyées ici—  
deux presque seules de nos  
corps— elle, et moi— elle qui ne  
me voit pas— je, qui ne la  
regarde plus— comme oubliée—  
brusquement attirée par une frac-  
tion de seconde— dans ce bar sans  
doute— et ce satin sur sa peau, si  
noir—

fuir sur un vieux  
saxo ténor  
et râler  
dans un verre d'eau  
pétille entre le  
rythme  
et change  
d'un corps tombant  
sur l'autre  
pour la dernière note

mais un blues— un blues se  
termine— juste là, pas très loin,  
contre son corps— et moi— je  
marche, la tête penchée sur le  
côté— pour comprendre— un  
moment, d'une fraction de se-  
conde me revient doucement—  
un moment trop vite oublié— je  
marche, le corps ennuyé par ses  
propres pas— mais un blues—  
près d'un saxe malade, un regard  
sur des notes— noir et blanc—  
toutes ces lumières et ces bars—  
pour la retrouver, elle— si grande  
et si froide— mais c'était la nuit,  
je crois— je marchais tout contre  
la ville— lentement pour ne pas  
avoir peur— quoi d'autre?— une  
fraction de seconde— gants de  
satin noir— et le métal jaune,  
pleurant— une fraction de se-  
conde aperçue— cette femme au  
regard retourné— mais un  
blues— un blues se termine—

retour pour un blanc  
de mémoire comme  
sa peau  
la sienne  
cercueil de velours  
noir pour elle  
dans son coin  
blanche si blanche  
d'être seule

et dire encore— elle s'endort,  
plus près de moi— les détails de  
ses doigts— gant de satin noir—  
sur sa peau— son sommeil par le  
mien surpris— et attendre encore  
dans cette chambre froide, trop  
froide, trop grande— elle et  
moi— un peu plus seule endor-  
mie— jusqu'ici contre moi—  
trop grande, trop froide— à re-  
garder sans avoir— sans trop voir  
ses doigts d'où me viennent les  
mots— mes yeux d'un autre dé-  
cor— le souvenir d'un pas se  
dessine— mais son geste— ina-  
chévé se cache— celui de dire sans  
doute— sans cette transparence  
aux lignes dures— mais une  
courbe douce— oubliée elle aus-  
si— alors attendre, dans un  
coin— appuyée dans ses mots  
pour servir mon rêve— attendre  
et dire encore— gants de satin  
noir—

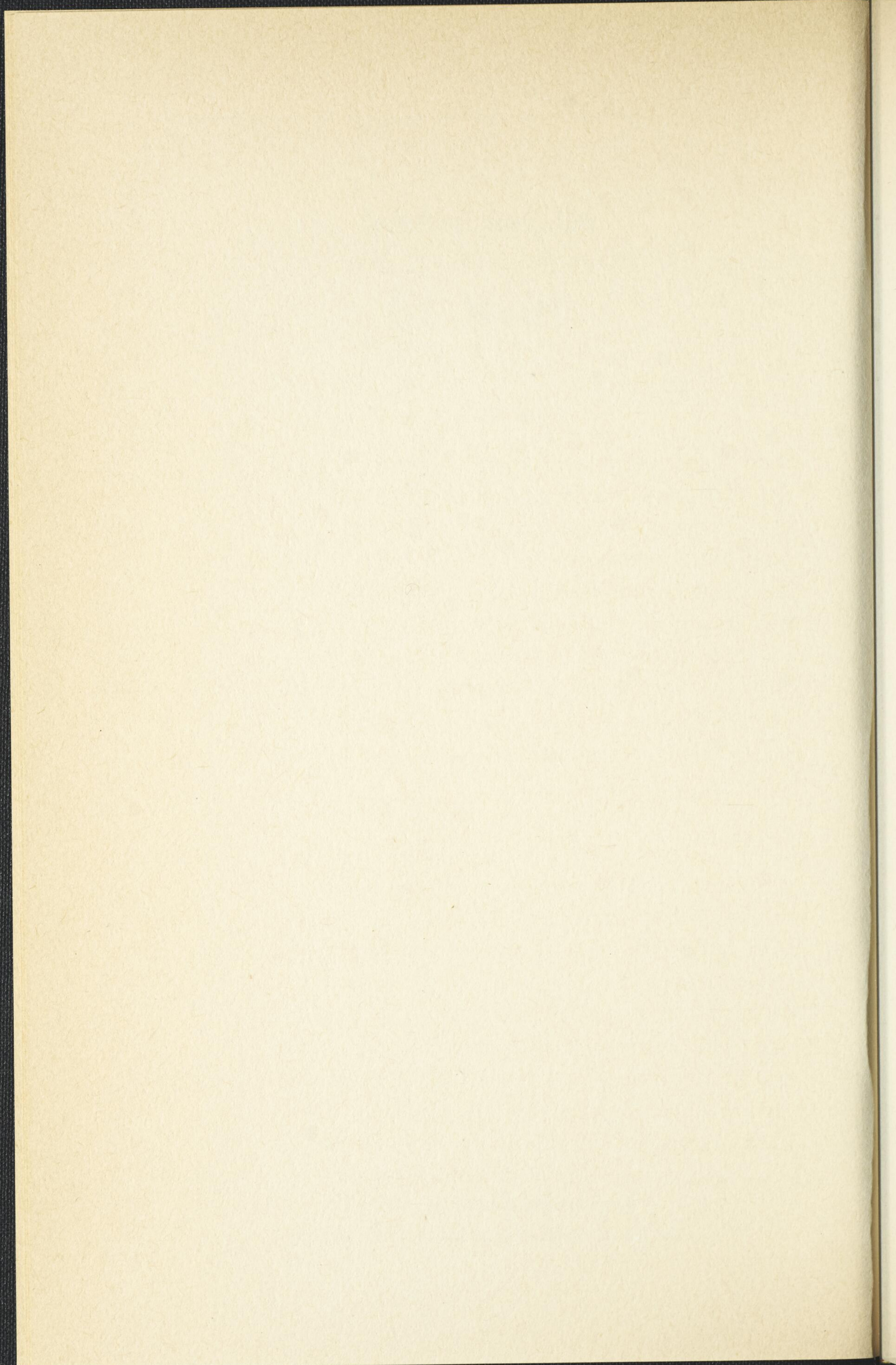


---

Michel Savard

10 × 10

La première partie de ce texte  
est parue dans le numéro 109 de la *nbj*.



II  
(préséance du goût)

faire verbe commun / de tout planter là  
dos d'équilibre la fleur craque les dents  
essayez encore vos salons / ces sables chauds  
quand houle le creux des hanches so do you  
lift these hips / à peine au poignet l'agent  
premier geste retourne le noeud mouvant qu'as-  
tu / faire commun prisonnier quatorze seize  
au cercle sa grisure bévue quand elle ignore  
l'usage du feu / ce travail de caverne platon  
grisonnant devant l'empirique fausse naissance

porte à porte d'antilope / à l'épaule  
un deux trois précédents 16 mm. le serpent  
sous la brousse-écran / inconnu continue  
ruban coup petit coup se déroule eaton's  
de luxe / les petits moteurs darling i'd  
need you dans les pianos tonnerre d'entrailles  
quand rien / ratifions nos tribus nos traités  
vite que gueule s'enivrer vite drinking real  
hard ensemble à la santé / enwoèyez buvez ça  
vous vous vous vous sentirez mieux après

morning glory / quelle couleur vos doutes  
peu ne nous-je à ce jeu les flamants neigent  
six pieds de matière crépue / monter descendre  
à faire peur que la mort de marilyn monroe ne  
cesse d'imprégner les surfaces / cette fatigue  
flamboyante dans les limbes approved quebec  
de vos dictionnaires / soudain je serais violent  
qu'ailleurs d'autres feraient la paix elle  
devait se donner la / ce désespoir torride  
morning i just woke up i really don't kn

sinon / have a fuck a move ahead  
photographie d'éléphant secouer enlever  
l'excédent du pinceau / x-rated passe-passe  
safari dans la ceinture de van halen type  
0.0023 N / cela qu'exhalent les fréquences  
à la seconde as-tu du feu pendant que je  
brinquebale corps-à-corps / les vocables  
garrochent leurs sens propres christ i  
hate you so much for your love / comment  
proférer cela qui n'excède personne rose

le soleil cille / o.k. combien  
de watts à ne rien dire du temps  
les lianes bouillonnent / wall-to-wall  
le vent gémit se levant sur la brousse  
le soir venu si tu garces / red cross  
de l'assommoir linéaire parmi les proses  
fête-sang / légère chute quelconque  
aux cimetières anodins de l'angélus tu  
caracous '77 / reflux des colères mais  
beware old lions track young preys

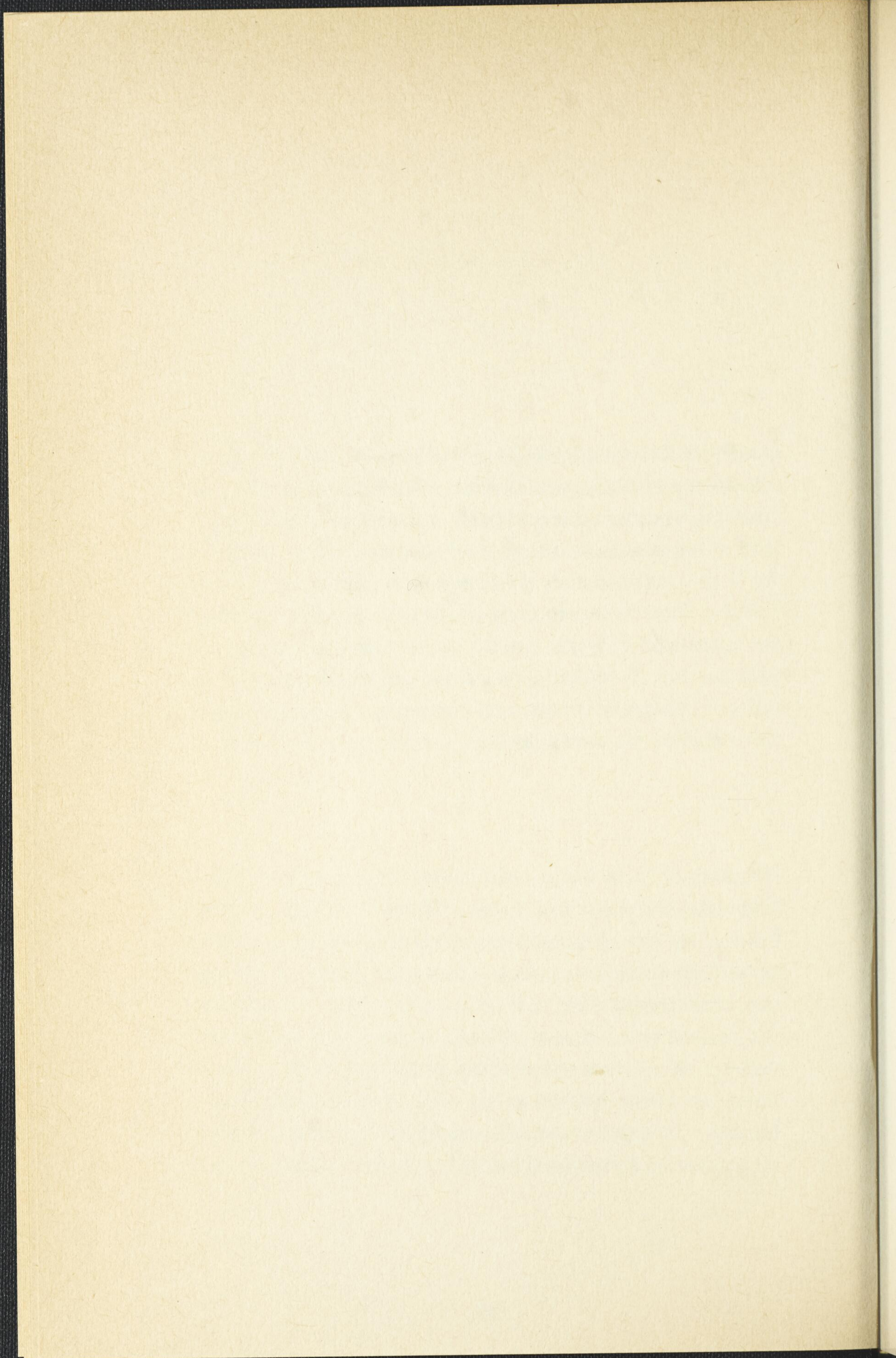
kaki voilà / you wouldn't dance to  
jamais cette satisfaction des sternums  
aux tam-tams cette morne ad lib / même  
poignets ô pays veines tendues parlant  
pirogues / leur migration entre tes jambes  
fernande quand si grise tu pleurais parce  
que ton nom t'écoeurait / l'eau du fleuve  
plein la bouche les alligators jamais cri  
n'alla bien loin / quand nos mirages nos  
fièvres nous occupent au point go-start

read me hard cheetah / quoi encore  
le poteau les flammes vertes t'inquiètent  
la touche inégale / tu ne sais plus respire  
prépare ta déchirure aux sagaies empennées  
ce que tu lis dans / ce que tu aurais dit  
pour la ride de refuser la dernière  
cigarette tar / goudron 11 mg — nic.  
0,7 mg tu t'arrangerais encore pour  
tout répéter de travers / dos au  
as most of them collect stickers

back in the jungle / regardez  
temple qui émerge fébrilement vous  
négligerez les petits caractères / oh  
quand tu décolles mon a. les scorpions  
pourquoi / parfois le trafic des pellicules  
ces petits instants maquillés comme si  
christ / as if life ain't long enough  
ces diamants cette fille même toute  
tu saurais non / quelques doutes main  
sur cuisse autour d'un baobab mon a.

quarante-troisième étage / studios  
chauffons chauffons ciel bleu kérosène  
tout ça manque / je travaille miss jane  
loin d'ici la malédiction de l'idole  
fm / as a yellow cab tournage new-york  
l'acte à l'intrigue de raison cries-tu  
au simulacre / lying naked upon the  
plateau no. 7 looking so damn good  
baby / compulsivement tu manges  
des candies tu auras mal au

h bonacide à la liane / discours  
filiforme décousu mais rassurément  
blanc / ce nu in extremis préservé  
arrière hyènes souviens-toi reviens  
nos travellings arrière / ce sorcier  
ne passait pas l'écran prends petit  
cadeau de neige / ces bobby-pins  
pour tes bêtes pelées qu'ils re-  
laxent / living rooms fall asleep  
at tarzan q.'s renewed suicide



III  
(qu'est ce que)

qui d'ailleurs se souvient / premier  
versement à cinquante minutes du début  
du big mac / la trajectoire irrésistible  
déjà des roulements pierres taratata go  
won't you make that winning move / taille  
d'homme de crayon souvent papillottant  
au désespoir des lampes vas-tu / risque  
les maisons rapetissent les rues couchent  
pêle-mêle même / quand les steel-bands  
craquent les pages des deux fenêtres

gicle à la face / il restera  
bien du mépris dans l'effroi du  
mercure / quand au beau milieu tache  
you lose your stainless tempered lip  
mourir rayé / chacun s'empire au gré  
des libertés rétribuées t'arrachant  
un crachat / tu survoles les monoxydes  
noyé des musiques ferreuses used  
strings no. 4 / l'oasis disposerait  
sur l'océan d'une avance de volonté

«je» triple la mise / will you send  
your mother your fresh corpse en cadeau  
sur disque rayé / braque tes paupières  
de veau les clôtures de tant de lâcheté  
tu t'allègeras de quatre coins / la mer  
s'en passe peut-être pas l'hiver stone  
craquelée / provocation tu ripostes  
automatique explosant à l'affût en cas  
rapporter / veille dans un certain bleu  
vcs 3 synthesizer l'exorbité de ton cul

tes derniers neurones / crèverais  
sous le sol barbiturique remplaçant  
le mot de l'heure / from time to time  
he went for a pee sous l'empilade  
au cimetière des voitures / y a-t-il  
qui dresse un constat de chrome sang  
quand la fête en 1962 / two turns left  
one right revenant d'entre les dalles  
meute secrète punk / vraiment un cri  
jaune soufre suintait top au chrono

l'ex-lax du coeur muqueux / ça  
suinte le pétard du côté gauche  
des chemises-néon / quand forcené  
un autre parasite ce pas sur les  
goulots / qui danse à travers son gaz  
l'asphalte à fêler les enfants tard  
just one sniff / tu repasseras ce mur  
ce brûlé dans les yeux ce tordu ce troué  
misérable / n'as-tu pas la confiance  
de six cent mille fans overdosés

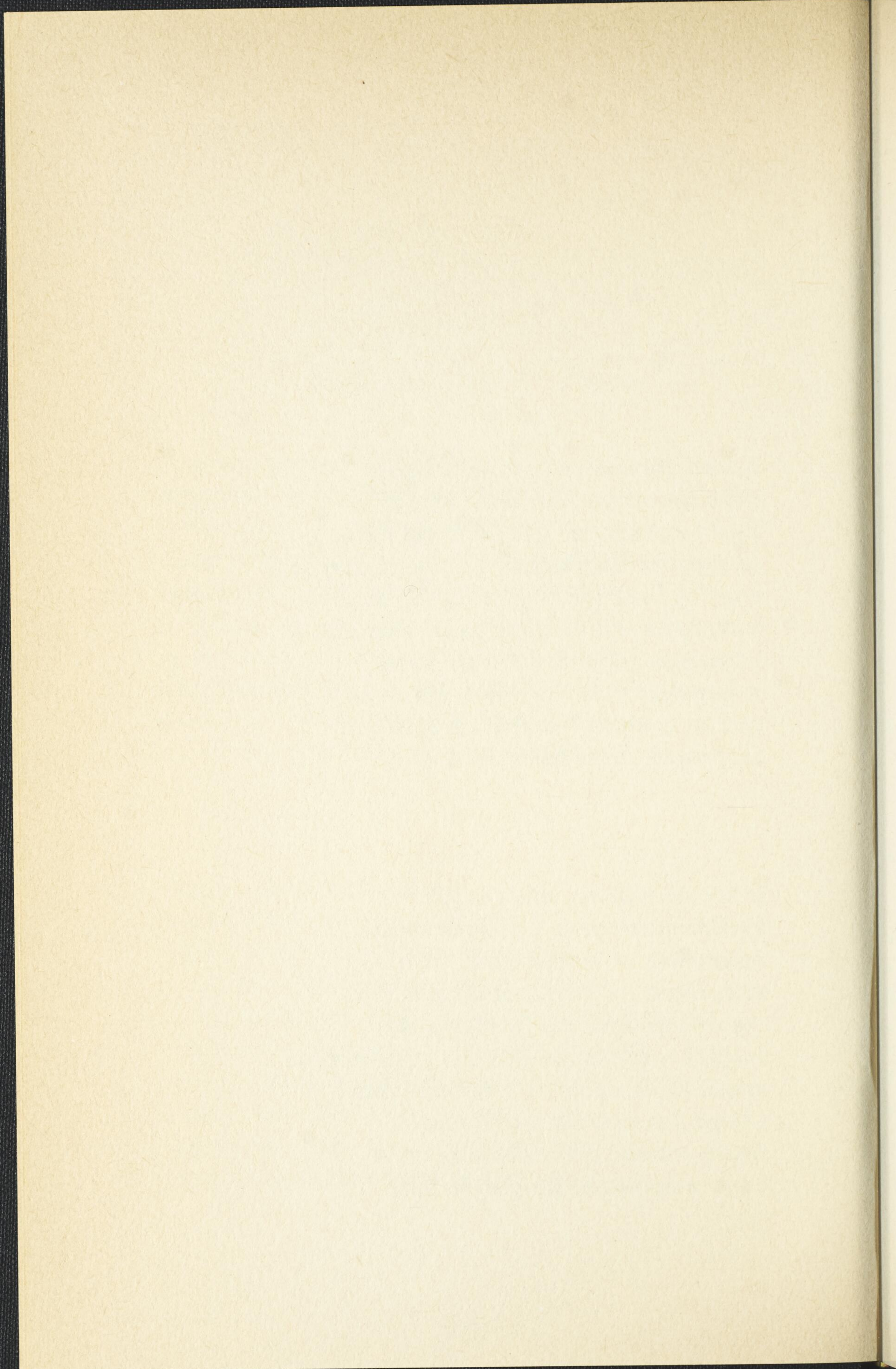
because somehow time / reviens-tu  
que la crise chavire aux groupies  
brumes d'amour / s'affaire demain  
los angeles high over yonder detroit  
ces ravages dans l'indigo / jusqu'ou  
à qui perd gagne lose your mind tu  
presses les petits citrons / sexes  
désespérés noués par les oreilles  
quelle nuit / en plein désert prête  
la poudre pour le rock concert for peace

dose / tu ravagerais illisible  
sous l'eau de la cornée sheet musics  
trois coups / les murs fendillent ultra  
tu écartèles la fraude des carreaux mains  
saignantes / national anthem with creaks  
ta fender un prolongement de l'aiguille  
si doucement si lentement / ssssstrident  
sous ton fard qu'en saurais-tu demain  
peut-être / ta maîtrise des interférences  
on replays si le tape-deck ne sautait pas

ainsi / calme tendu plomb  
have a smoke between songs  
froid / tout ce qui bouge angoisse  
tes artères électriques redresse redresse  
qu'un hurlement blanc / cela ces mouvements  
cela survécu de têtes et d'épaules de force  
enfermé dans la dérive des spotlights / tir  
à vue l'oeil égaré s'arrache halluciné  
quiconque te dis-tu voilà / deuxième  
bouteille southern comfort toujours

quand gravement la folie / thème  
dépends-toi que parodier dérape  
flancs battants de pillage / red light  
ce premier claquement te râpe maintenant  
engainé / ces petits gars c.i.a. montent  
ta fourrure synthétique show your i.d.  
when you come to me / personne  
n'attendait plus à la sortie du show  
que tu craques / ta tête mi-close  
surpeuplée cette fuite des foules

seul / de vide en vide l'orbite  
ébrècheras-tu ce que chaque forme  
meurtrière au retour frôle / lèvres  
sèchement ces mots ces accords fêlés  
ces distorsions / les incidents fake  
bientôt tous ces studios d'enregistrement  
tisons bleus qu'efface / remède assuré  
i hope i'm not too late disais-tu  
dis-tu / avant que t'effondre enfin  
l'aile soupçonnée du purple haze



---

Claude Paré

La mutilation  
d'Andy Warhol

ANDY WARHOL ne s'est il pas déjà mutilé sous vos yeux, sous vos jeunes yeux. La scène qu'il imagine sous ces yeux est très pauvre, elle manque de consistance. À peine peut-on entrevoir la peinture représenter autant quand elle manque à ce point de fond. Le déploiement de la technique est déjà toute une manière, le déjà vu s'exprime sous la signature, la gâchant et la mettant en relief. Andy Warhol reste intact et ne se mutile pas. Nous allons ici imaginer que la signature s'arrache de ces espaces calqués, grossis et comprimés, trop familiers pour être vrais.

Ce que nous voulons c'est le traitement qu'ANDY WARHOL aurait fait d'une représentation de sa signature. Vigoureusement, en plaques de couleurs, qui en diraient le grain. Cela serait parfaitement inutile et satisferait notre goût vivant, notre goût qui s'étale dans les galeries et les musées, puisqu'il n'y a pas d'ailleurs pour ces choses, la signature et la peinture (à moins qu'elles n'affichent d'autres propriétés, inconnues de nous). À la limite, cette signature couvrirait tout un édifice, ou la surface d'une rue.

Contentons-nous d'un lieu plutôt restreint, comme cette revue, pour appliquer notre conception de la mutilation d'ANDY WARHOL à l'espace qui offre ses limites, comme un peu partout, les produits sont mis en vente, à un prix le plus souvent variable, et à la hausse. Alors se fabrique, se met en marche, un processus insinuant ses perfections, où il glisse vers le vivant. Les replis dans ces visages repris, les couleurs vraiment tranchantes, tout cela d'une petite importance face au nom qui ne dit plus rien. Tirée de soi la signature apparaît telle sur une ligne, un signe superflu qui dit peu, mais marque à pleine mesure, totalement ineffaçable.

La signature est devant nous détachée du tableau, reproduite en pleines couleurs, en montrant les lignes, les traces, le penchant. Il n'est pas question ici d'une interprétation, si savante soit-elle, mais d'une révélation. En négatif, et clairement, celle-ci redouble et ramasse ses petits, elle n'est pas une prière, ni ces oiseaux, ni un insecte, tout simplement cette suite de taches sans grumeaux, étalées dans le temps, datées, offrant toutes, comme surcroît d'espèce et de fatigue, à quelque endroit significatif ou pas, ce signe singulier.

Les brefs tableaux que porte cette signature sont aussi innombrables que cet imaginaire, déportant toujours quelques mots sur le côté, pour vous faire voir sa langue. Ici l'on parle ouvertement d'histoire et de signification, d'une inscription à point nommé, décisive. Qui recommence de la tonalité du style etc. On dit encore l'évolution, mais cela dépasse le cadre de l'exposé, cette griffe débordant et cette peinture, ces peintures, couvertes d'un nom.

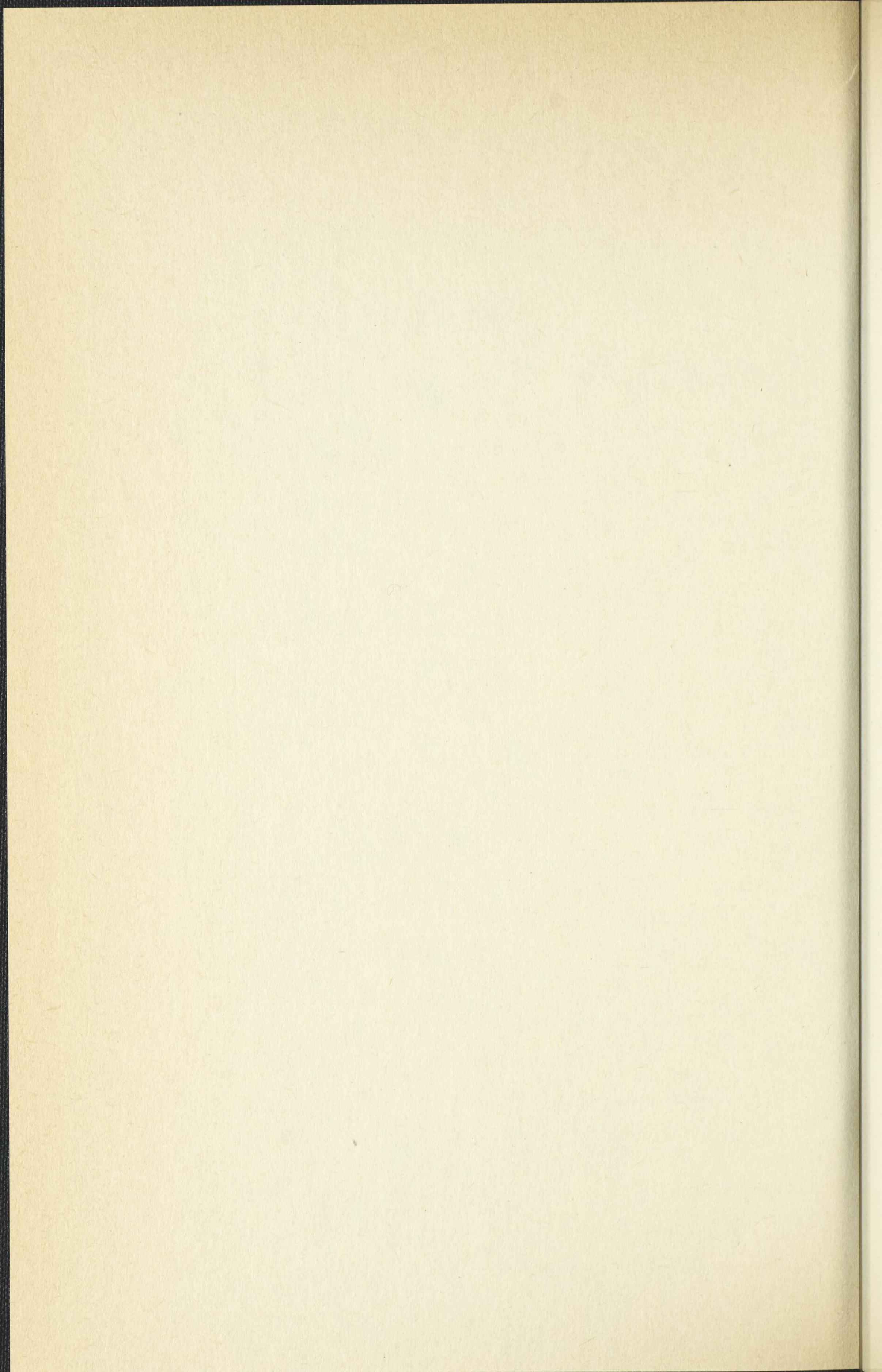
Ces quelques tableaux où la signature en prononce ne montrent-ils pas qu'ANDY WARHOL est quelques membres lavés, grossièrement calqués, somme toute que cette culture les accompagne, et les représente vraiment sous des aspects qu'on voudrait qualifier d'inouï, d'inconcevable. Il étale son savoir-faire dans la multiplication, il est cet autre qui dit le moment sauvage de la duplication en conservant intacte, une part réservée de sa vie.

La mutilation intervient pour une sauvagerie de plus, muette encore, mais qui imagine à la lecture, beaucoup plus de culte, un retournement sous l'humain et le jumelé. Car ce n'est pas dit, de qui seront ces petites ou grandes représentations, de la signature d'ANDY WARHOL. Pas de lui, bien sûr que non, il ne peut signifier pour un autre, qui le sanctifierait.

Alors de qui seront signés, ces quatre tableaux représentant, grossis, selon les procédés familiers propres à cette forme, ce trait répété, apposé sur chacune des productions de cette personne. Qui le sait et s'inquiète ainsi d'une inconnue, d'une scène où le décor serait par trop apparent. Qu'y aurait-il alors de plus dans nos mémoires, et nos pensées donneraient combien pour le savoir. Combien de souvenirs ou d'images inédites, enfouies, cachées, secrètes.

Ces quatre tableaux sont tellement décisifs qu'ils amputent d'une fraction croissante chacune des oeuvres du peintre, que je ne nommerais plus par goût de l'oubli. Il ne restera de lui, à la fin, malgré ce plaisir évident que nous livre tout ce qu'il produit, que ces quelques reproductions, ces jeunes représentations, dont on ne sait la valeur, mais tout de même de celle d'une fiction s'avancant jusqu'à la signature complète, inédite de l'auteur.

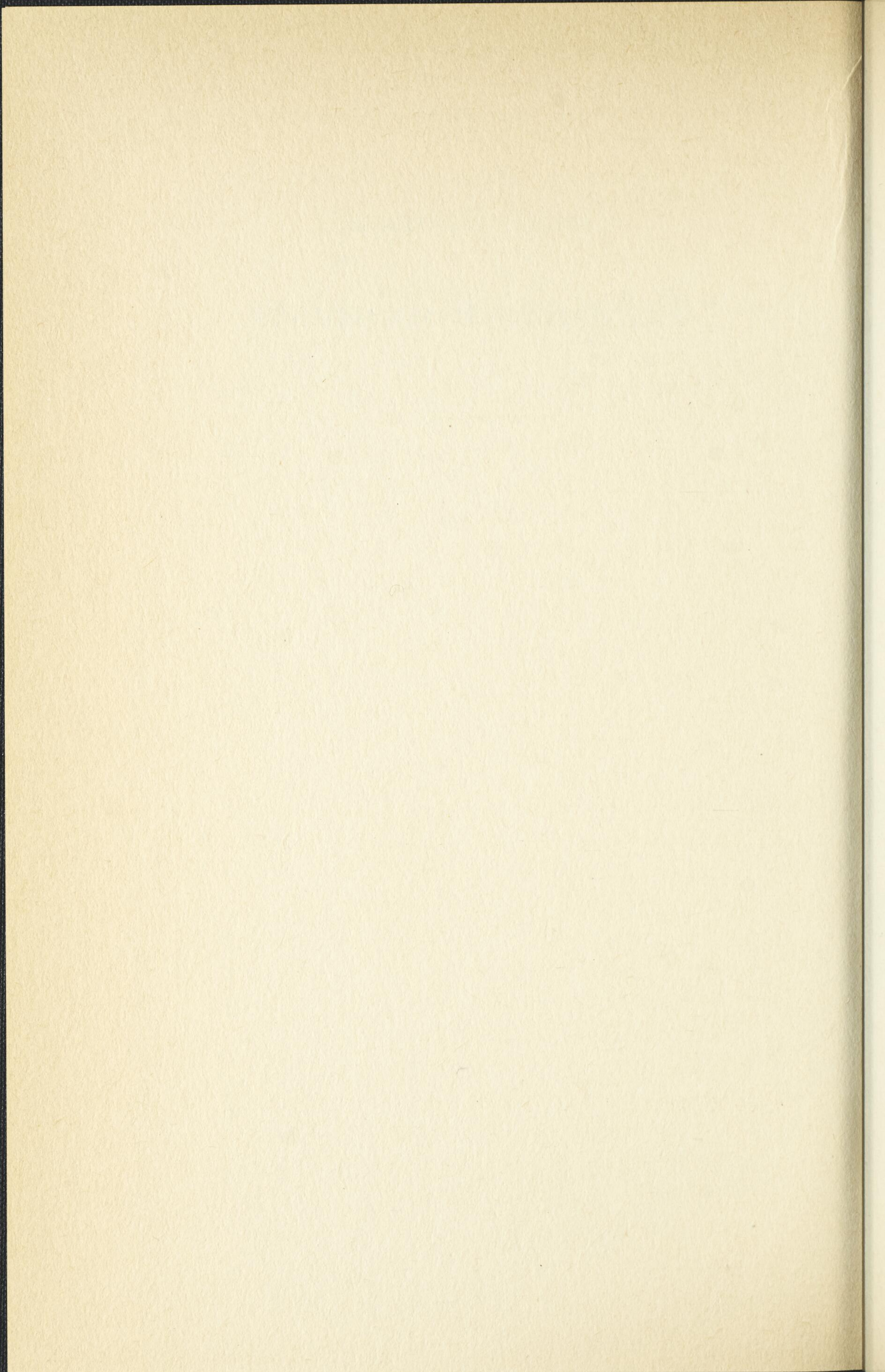
# Essai



---

Claude Beausoleil

Écritures insoumises



Écritures insoumises voilà ce à quoi ressemble une grande partie de la production poétique des années 70 au Québec. Écritures qui déferlent et refont à leur manière les règles de nouveaux codes qui eux-mêmes deviendront en fin de compte objet de transformation. Écritures du désir et du corps. Écritures de la lucidité et de la dérive. Écritures prenant la parole des femmes comme parole, comme support et vision. Écritures des formes. Écritures de la langue déjouant ses obstacles pour aller, mener, ailleurs les figurations de la signifiante. Écritures qui tendent vers la diversité, vers l'éclatement des réseaux établis autant au niveau du sens, au niveau visuel, qu'au niveau d'inscription dans le procès social global. Écritures prises dans ses enjeux fictifs où se retrouvent autant le sens du vécu que le nomadisme des structures flottantes. Écritures vouées à l'exploration systématique d'un imaginaire parfois débridé, parfois secret, parfois empêché, parfois sévère. Écritures de la sexualité revisitée. Écritures de la dimension cachée des choses et des causes. Écritures de décryptage essentiel. Écritures également du ludique. Écritures de la ville comme une plaie qui séduit, s'agite, referme ses pores, redistribue les rôles dans un corpus toujours mobile. Écritures américaines. Écritures musicales. Écritures de ruptures nombreuses. Écritures délinéarisées. Écritures

de poursuite folle à travers des mots qui se bousculent pour garder l'itinéraire ouvert. Ces écritures sont à lire dans toutes leurs surfaces et leurs projets, dans toutes leurs structures, dans tous leurs effets, dans tous leurs contextes, dans tous leurs rivages.

Des hypothèses viennent pour circonscrire des lieux, pour découper l'imaginaire sous l'oeil lecteur. Dans le plaisir et la profusion on indique des pistes, on soulève des voiles où l'écriture se trame, secrète, libre et passionnée. On ne peut décider de lire la littérature expérimentale sans vouloir saisir ce qui se passe de neuf dans l'environnement social ou écologique. On écrit toujours dans un temps donné de l'histoire individuelle et universelle. Toute écriture doit quelque chose à tout. Lire donc les écritures nouvelles comme des indices qui nous lancent des clins d'oeil scintillants à travers des thématiques renouvelées, des syntaxes bousculées, des formes renaissantes. Théorique, informée, prenant dans l'écrivain ses sources mais également dans un système évolutif de l'ensemble du phénomène littéraire et culturel, la nouvelle écriture québécoise est venue trancher le débat de la modernité. Elle a posé la problématique d'une actualisation des productions littéraires locales. Elle a ramené le débat fondamental du travail du sens en ne prenant rien pour acquis et surtout pas le sens. Des hypothèses voilà l'enjeu. La certitude est toujours du côté de l'ordre comme si le doute était toujours suspect. En ce sens la nouvelle écriture a mené de front tous les débats du culturel: le sens, l'inscription dans un contexte de maintenant, la sexualité et la polarisation des rôles, le corps comme tremplin de

la connaissance, l'imaginaire comme lié au quotidien questionné. Mettant de côté une supposée urgence sociologique, la nouvelle écriture s'est ouverte à tous les débats du temps.

Dans l'écriture s'ajustent les fantasmes et le réel, c'est par le travail d'écriture que l'efficacité textuelle vient ravir le lecteur. Cette efficacité est atteinte en plusieurs cas par une exactitude des rapports structurels entre une économie du référent implicite ou explicite et le style utilisé pour montrer la spécificité de ce lien. Toute l'écriture d'un texte est un puzzle délimitant les aires de jeu. Les écritures nouvelles usent de cette stratégie avec des moyens stylistiques hyper-informés. Le surréalisme, le formalisme, les découvertes d'une linguistique scientifique viennent servir d'acquis éventuel à la recherche sur le langage. La psychanalyse, le structuralisme accentuent encore davantage les effets d'analyse que suppose le désir concret de faire de la fiction en cette fin du vingtième siècle. On ne peut plus écrire naïvement. Plusieurs instruments sont à notre disposition pour découvrir les mécanismes de l'inscription et le comment de l'élaboration d'une signification à travers un langage écrit. Ce serait un des motifs pour lesquels la littérature actuelle serait une littérature beaucoup axée sur le phénomène même de l'écriture. Comme si à être scruté, le matériau tenait lieu de sujet. Comme si d'écrire était souvent la passion de l'écriture et de l'écrivain. Sans généraliser, disons que des constantes sont là qui parlent à vouloir dire que l'écriture en gestation est au centre du projet moderne!

1.

un texte qui court au bas des pages comme une pulsion, un filet d'inscriptions qui disent la passion de lire ce qui s'articule dans ces revues, dans ces moteurs que sont les dizaines de dizaines de numéros interrogés dans le sens de leur travail et de leur modernité, dans le sens de leur inscription réelle

2.

la fiction est un jeu certes mais ce jeu est en même temps une prise de conscience des mécanismes de l'imaginaire et de ses dérives car sans cet abandon à la fiction il ne nous resterait plus qu'une fausse réalité, privée qu'elle serait de ses désirs et de ses envergures, triste sort alors pour celui qui persiste

3.

les revues sont des lieux pour qu'éclate la recherche, pour que s'affichent le dynamisme et les détours de l'enjeu sans cesse déplacé pour que demeurent vivantes les possibilités d'un choix qui se préconise au pluriel, en ce sens lire une revue c'est toujours regarder en curieux actif ce qui s'imagine de neuf

4.

tout peut s'écrire, tout peut se dire jusqu'au silence et ses sauts, jusqu'au délire et jusqu'à l'information qui ne cesse d'élargir l'horizon de nos vécus terrassés par l'idée de fiction, on lit toujours pour se découvrir sous d'autres angles, pour ne pas briser l'illusion que le temps nous appartient

5.

on peut collectionner les numéros de revues, les ranger dans des bibliothèques qui leur résistent car c'est plus tard lorsque les ravages en auront fait des ouvrages reconnus, vénérés que ces revues prendront vite la forme tonique qu'elles avaient et qui s'est transformée en document essentiel, alors elles souriront

6.

notes: écrire sur les revues, écrire que la modernité y a pris son élan définitif, écrire que c'est en ces terrains que l'on peut trouver ce qui s'est produit de plus déterminant pour comprendre l'évolution de la littérature québécoise contemporaine, celle qui remet en doute toutes les avenues sclérosées

7.

j'écris ces passages qui filent sous l'oeil du lecteur comme si un souffle me tenait pour dire que toutes ces revues sont des fragments d'imaginaire actuel, sont des miroirs lisant les chutes et les extases, les effets et les tentatives d'un décloisonnement des genres littéraires, d'un changement dans tout

8.

les pratiques culturelles prennent pour cible le vécu et ses manifestations oniriques, fantasmatiques, on peut préciser en quoi elles sont originales quand on en saisit la portée dans le domaine de l'écart, de la fissure qu'elles glissent entre l'ordre et ses remises en questions intimes et publiques, ludiques aussi

9.

dans des pages imaginées attrayantes, dans des mots qui circulent sans concession, dans des images qui souvent étonnent, la modernité, l'avant-garde posent des jalons pour que le rêve soit sans réserve, pour que l'utopique projet de renouvellement des valeurs soit un concret écran multiforme, un fait

10.

relire des numéros anciens, ceux d'il y a dix ou quinze ans, évaluer la distance intérieure proposée dans ces textualités, ces inquiétudes d'alors sur l'existence symbolique d'une culture québécoise autonome et vérifiable, lire des numéros récents et sentir que le contexte est différent, plus indiscutable

11.

des volets, des étapes, des oppositions, des présages, des contradictions, des affirmations, voilà ce qui transparait du travail d'ensemble accumulé par la somme des diverses tendances manifestées dans les revues de poésie des dix dernières années, autant de réseaux qui pointent une respiration dans le fictif

12.

il y a certainement quelqu'un qui lira ces pages, qui mettra de la vie dans ce qui se veut témoignage et fiction au sujet de la vitalité, de l'excès et de la forme de toutes ces pages de revues reliées entre elles par le désir d'exploration de l'imaginaire, par la croyance indéradicable à une littérature bouleversante

13.

peut-on faire un compte-rendu exhaustif de ce qui s'est passé sans réduire, sans ne faire qu'aligner des dates et des faits, des thèmes de numéros, des allures dans les avantars des sommaires, peut-on parler d'un sujet si mouvant sans le tricher, sans oublier le temps qui s'y presse, les petites démesures

14.

l'expérimentation en littérature exige du lecteur une totale adhésion au processus même d'une écriture qui veut mener ailleurs ses significations et ses constructions, en ceci la nouvelle écriture québécoise est extrêmement axée sur un partage dans la recherche, elle s'adresse au lecteur actif

15.

les mots fuient qui pourraient dire la mobilité du projet de toutes ces revues nées d'amitié et de lucidité au sujet de la fiction et de ses nécessités, nécessités qui ne sont pas toujours évidentes mais qui ne manquent jamais de nous être rappelées lorsque lisant un texte nous nous perdons en lui

16.

des formes diverses nous sollicitent, autant de mots et autant de phrases nous fascinent, nous indiquent des manières de vivre la lecture, nous soulignent des champs où se retrouvent emmêlées les paroles actuelles, le formalisme est dans cette perspective un catalyseur de lecture et d'écriture(s)

17.

le texte court toujours entre les pages et sous ce *lire pour lire* dont il découle sans bousculade, inscrivant simplement d'autres réflexions, d'autres tracés dans ce décryptage des fictions et de leurs orientations, ce texte qui court toujours est un contrepoint lui-même fictionnel

18.

voir dans les revues culturelles des résidus, des condensés du désir d'écrire qui se profile en tous les lecteurs, ne cache-t-on pas en nous en des zones secrètes un désir de création, par les revues on entre en contact avec des phrases qui démystifient l'acte créateur en le dévoilant

19.

mais de quelle poésie s'agit-il, et s'agit-il encore de poésie, peut-être est-ce un texte et toutes ses particules que montrent les revues de poésie, peut-être est-ce un corpus livré à l'écriture plutôt qu'à un genre littéraire traditionnel, peut-être est-ce à des hypothèses de sens qu'on nous livre

20.

l'intensité est un travail sur tous les corps de l'écriture autant sur le corps lecteur que sur le corps écrit, autant sur le corps concret que sur le corps imaginaire, dans l'intensité se traduit le désir de comprendre et le désir de jouir à même les ressources de l'écriture qui la porte

21.

pourquoi ce désir de changer la littérature, pourquoi toujours cette question posée et reposée depuis que la littérature existe, pourquoi toujours ce goût explosif du nouveau sinon pour que se reposent justement toujours les questions celles qui nous tiennent dérisoires et éternelles, pourquoi

22.

le petit public des revues de poésie est-il un handicap ou plutôt une façon de fonctionner, comme par réunion de mêmes affinités, d'amitiés, de questionnements semblables, de recherche sans préoccupation première de rentabilités, de commercialisation au détriment du contenu, des rumeurs, des sources

23.

j'imagine des revues qui circuleraient de main à main, qui se fauileraient dans les quotidiens, dans les cerveaux, dans les librairies, dans des lieux amis, dans des fêtes, j'imagine que le travail pourrait aussi se passer de cette façon comme si toute entreprise de recherche appartenait au naturel

24.

toute revue de poésie est en soi un affront à la structure sociale qui la reçoit sans pourtant y prêter trop d'attention, c'est par les mots de la poésie que s'infiltrent le doute, le rêve et l'immensité des oppositions sans retour, c'est dans ces revues que radicalement se vit la critique irrécupérable

25.

*lire aujourd'hui*, lire pour ce qui maintenant nous traverse et nous parle comme autant de gestes et de ruptures, comme autant de signes et de mots qui dictent à nos regards des surfaces où se glissent les allusions au temps qui se déplacera à nouveau, qui se fera autre, car à chaque époque la perception vacille

26.

toutes ces revues qui suivent à la lettre leur évolution, leurs bifurcations, leurs bilans respectifs, comme si on devait analyser de près et à chaque instant vers où s'insinuent ces nouveaux sens déversés, tiltant et souvent brusquant une conception, une façon de lire ou d'écrire, une façon de vivre, d'avancer

27.

la fiction paradoxalement est ce qui nous permet le mieux de lire une époque, de déchiffrer ce qui était le plus de pointe, le plus en éveil dans le social et les idées et les formes qui l'assument, les revues de fiction distribuent donc ces renseignements sur un mode métaphorique, elles découvrent des espaces, parlent tout

28.

fragments d'une pensée en marche, comme autant de rythmies, comme autant de styles, comme autant de mots qui s'accumulent pour le plaisir ou pour dénoncer, ou pour fendre l'air du temps, fragments détonnants dans les mémoires d'un futur inévitable puisqu'à venir, fragments déjouant et refaisant les contours de la signifiante

29.

et bien sûr cette question centrale de la modernité, la modernité est une affaire de vision des choses, c'est de ce côté qu'il faut la voir agir, la voir travailler, dans la modernité on ajuste son tir, on perfore, on actualise les problématiques, on ne tient rien comme acquis, on trame, on ouvre

30.

les revues de poésie sont des hommages tenaces à la singularité du pouvoir de dire, de discuter, de miner le terrain officiel, de parsemer les têtes de nouveaux codes insoumis, de nouveaux enjeux pour traverser la ville et ses contraintes, la villes et ses fictions, la ville et ses vécus, la ville et ses pages

31.

Les Herbes Rouges, La Nouvelle Barre du Jour, Hobo/Québec, Cul Q, l'A.P.L.M., Moebius, Dérives, Estuaire autant de noms et de filons, autant de numéros et de travail et de survie et de méandres et d'expositions du désir sous des lectures en permutation, autant de textes, de crises, de phases, de réels

32.

autre remarque: dans la profusion des écritures on sent poindre des regroupements autour de la question du texte et de la question du corps, autour également de la question de la parole des femmes, de l'urbanité, de l'américanité, de la musique aussi, on voit des effets du visuel, de l'attention portée aux formes

33.

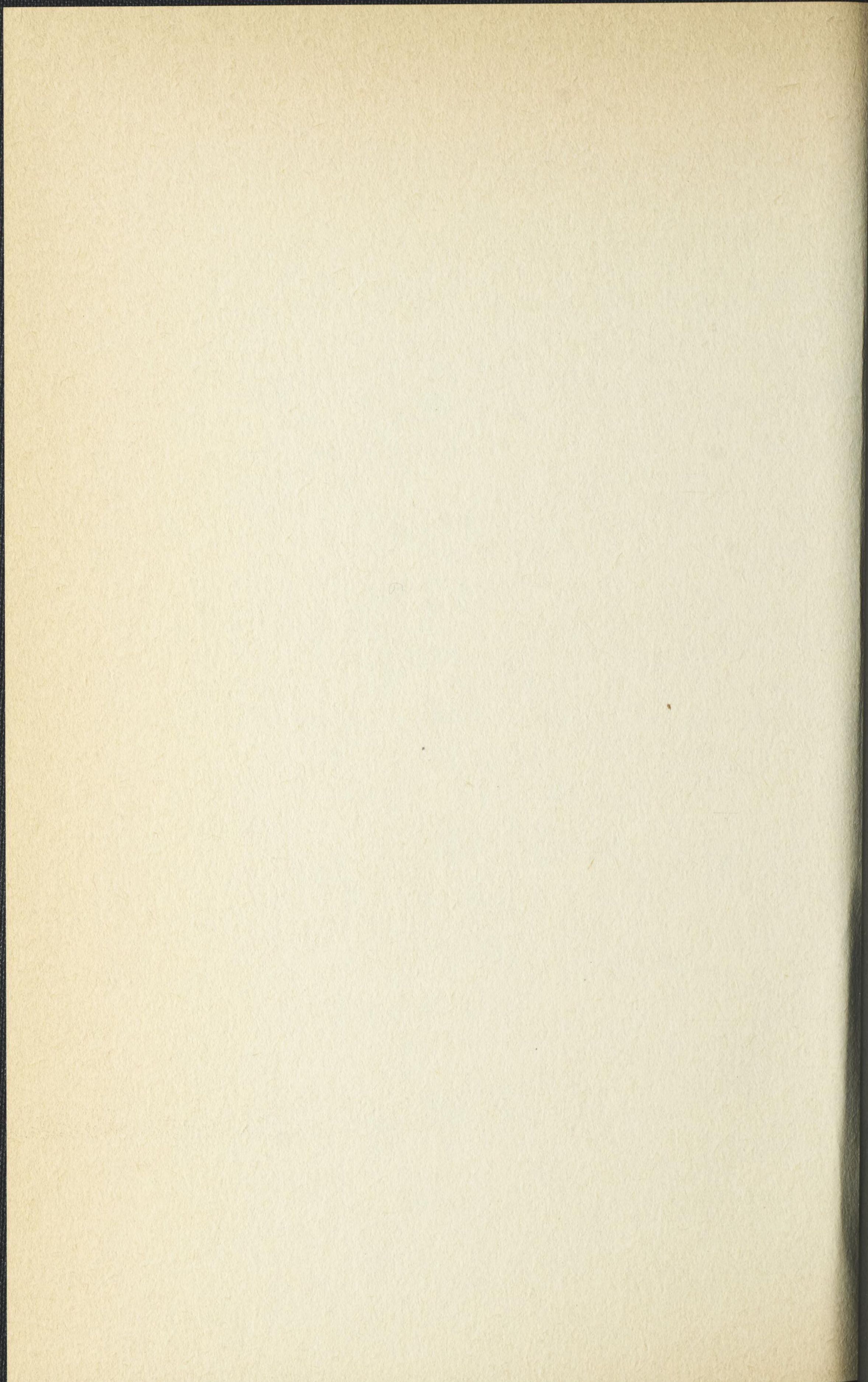
et des revues plus anciennes qui ont toutes joué un rôle dans le paysage culturel, dans l'organisation des progrès, Le Nigog, La Relève, Parti Pris et les idées et les aveux et les injections de probable, de mouvance, de méticuleuse recherche de l'identité de l'individuel et du collectif

34.

à travers des fictions et des analyses la parole se prend et s'éclipse, se renouvelle et s'instaure dans la fragilité de ses structures éphémères que sont les revues de poésie, à travers des lignes de force variables on lit les écritures en devenir, en chute, en hésitations, en vrac

35.

ce texte qui court au bas des pages comme une nouvelle fiction, comme une marge est participant de l'infini, du désir imprimé, relié de l'infini, c'est en lisant ses étages enchevêtrés, c'est en parcourant ses mots et ceux qui l'ont propulsé que l'on retient un peu plus son souffle



# Commentaires

## FRAYEUR INCLUSE

par Richard Boutin

---

*Calendrier 82*, Éditions du Remue-Ménage.

---

Voilà environ deux ans, le Musée d'Art Contemporain a exposé des tableaux-reliefs et de grands dessins de Louissette Gauthier-Mitchell; s'est alors déroulé un événement effrayant: dans les effets d'un lieu «autiste» ça circulait, et ça tournait, et ça renvoyait *sans relâche* d'une oeuvre à l'autre. Peu importait l'ordre des séquences d'images adoptées par le visiteur. ça a tourné en rond, laissant l'impression vive, *au passage*, que «ça n'avancait à rien»; et la sensation d'un danger imminent, de perte de sens, à la perte du sens: «ça n'*accroche* pas et ça ne réussit pas à se ramasser». Le spectateur s'est (ef)frayé dans les oeuvres qui quadrillaient une seule salle aménagée en *court-circuit*, dans un effet de dédale et en un tout indécidable. Les oeuvres mises en retrait comme par un acte décidé de forclusion, s'est *jouée* une peur paradoxale, organisée selon une élaboration au pas à pas du déchaînement des oeuvres dont la lecture iconographique se détournait de nous, étourdissait le corps dessaisi et forcé à presser le pas et de maintenir ce pas devant les oeuvres. En janvier 1982, la galerie Powerhouse les a fait revenir à la charge en représentant les grands dessins.

Au dess(e)in de chaque oeuvre dessinée, il a été réellement difficile d'aborder: leur dessin saute, multiplie les icônes et les tonalités de la graphite. Le champ iconographique *instable* (instabilisé) indescriptible dans son ensemble redoublait l'effet de fascination (de frayeur) au bord de l'image en espacement (éclat). Le spectateur s'est soudain retrouvé recelé dans l'imminence effroyable de sauter dans l'image, prêt à l'affronter de face.

Il est loin de s'agir ici de la douce frayeur enivrante et saisissante d'un fantastique séduisant et racoleur. Ce retournement d'image est revendiqué par une femme, lorsque les «femmes se mettent à parler. Elles se figurent»<sup>1</sup>. Par cette prise d'image c'est le «que veut une femme?» qui s'exp(lose), questionnant l'efficace de cette prise d'image où s'espace un lieu de femme d'image, en image. Par un espacement dans et de l'image; entre les images, antre d'images.

Cette prise se manifeste à l'entrelacs des motifs et de leur agencement. Motifs *de* femmes: dans son corps, ses luttes (la figure de l'indienne armée), ses armes, ses positions de (dis)convenances, les figures de son statut social (mère, épouse, prostituée — détournées), ses érotismes, sa ville, ses intérieurs (bordel?, salon?, ?,...), ses extérieurs (jardin?, rue?, plein air?,... partout et nulle part, sans précision). C'est à l'agencement de ces derniers que ça se dé-nominait, devenait indécidable, et plissait l'infigurabile *de* la femme.

---

(1) Louise Cotnoir, *Calendrier* 82, Éd. du Remue-Ménage, non paginé.

### *L'erreur du calendrier*

Ces images se sont tracées par l'inclusion des motifs découpés qui se parasitaient et s'accrochaient tout en exposant l'émiettement simultané de l'image. Du coup l'image s'est *restreinte* par l'agrafage des accrocs et des disjonctions de motifs superposés, juxtaposés, induisant ainsi des défocalisations d'espace, des disproportions, des transparences.

Bander et dresser la *striction* comme *d'un cri*, répercuté d'oeuvre en oeuvre, entre les oeuvres, à l'oeuvre.

Un laborieux travail du dessin module les tonalités de la graphi(t)e où les facettes se constellent, se dissolvent; évidant les bords du cri se creuse la figure de ce creux comme le délestage d'un regard dissolu. Ce travail sur les tonalités de la grisaille rehaussée de couleurs, retouchant ces dessins, est celui de l'effacement des motifs, de la couleur. En plus ce travail reconstruit l'effraction du geste du corps de l'artiste qui est travail d'*entretien* du désir paradoxal de *poursuivre* le regard retranché dans les franges effilochées du dessin.

La striction du cri se fait entendre en requérant de l'attention. L'attention de l'écriture dont il faut faire entendre le pas.

«À cause de tableau, je l'imagine/ d'où j'écris, traçant le récit/ cette femme, j'oublie un instant/ de qui l'entoure/ j'entrerai dans son rêve.»<sup>2</sup> Dans ce rêve nous entrons encore par le biais du calendrier où nous retrouvons ces images<sup>3</sup>. Le calendrier tient la

---

(2) Nicole Brossard, *ibid.*

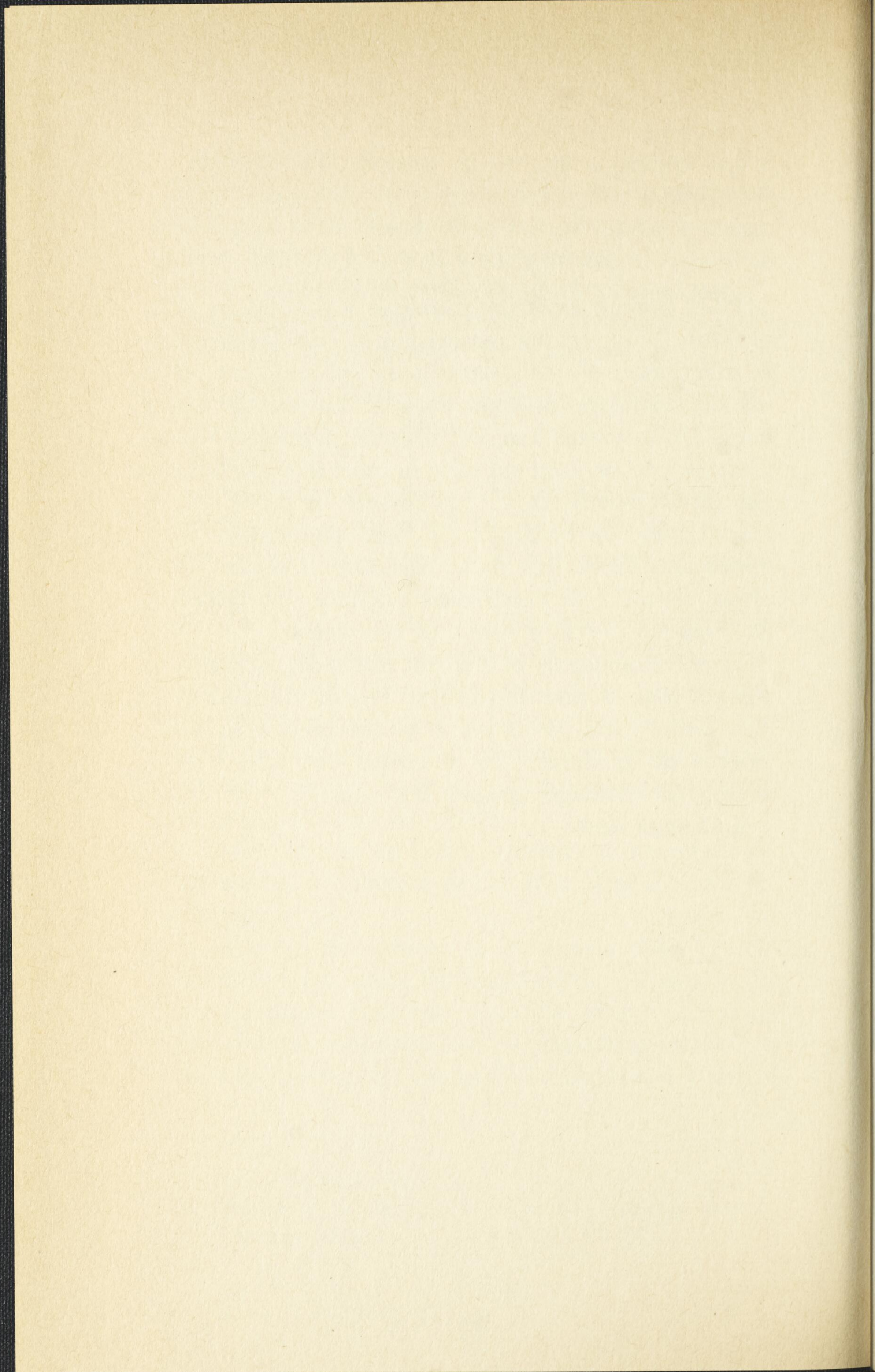
(3) Comme il va de soi, il s'agit du *Calendrier* 82 du Remue-Ménage.

comptabilité du temps cloisonné en une grille diagrammatique que l'on comble d'occupations avant que le temps ne s'engouffre dans l'oubli. Il en ressort pourtant sur un autre mode, celui singulier de la lecture des images de L. G.-M.

Pour chaque mois deux images s'ajustent et se grillent. Le raccord de ces images — «illustration» et diagramme — conjointes pour un année et un «livre» demeure disjoint dans le battement des pages (,) du temps (paginé, illustré, grillagé) rêvé. C'est ce peu de joint qu'offre le calendrier décousu par un Remue-Ménage. Les images de L. G.-M. inarrêtables, en bribes (se) *défilent* prolongeant le temps au-delà de leur récit. Fascinant le regard, le temps s'arrache de l'étalement graphique, le temps (se) trafique (de) la graphie, et vice versa.

Le regard foudroyé et clivé est mobilisé, oscillant, sur ces images revendiquant le regard vigilant; et démobilisé pour se frayer à cloche-pied avec les images de la durée. Ici le temps (se) scande et décolle (de) l'image, grillant les dates.

Le temps *cloche*.



# bulletin d'abonnement

# *nbj*

## la nouvelle barre du jour

c.p. 131, succ. outremont, outremont, qc. H2V 4M8

profitez des coûts réduits que  
vous procure un abonnement:

pour une année — 12 numéros

achat en librairie	48\$	
abonnement à l'étranger	42\$	<input type="checkbox"/>
abonnement au canada	35\$	<input type="checkbox"/>
abonnement étudiant	30\$	<input type="checkbox"/>
abonnement écrivain	30\$	<input type="checkbox"/>

on peut aussi se procurer les 48 premiers numéros  
de la nouvelle barre du jour:

collection complète 250\$

nom \_\_\_\_\_

adresse \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ code \_\_\_\_\_

veuillez m'abonner à partir du n° \_\_\_\_\_

Achévé d'imprimer  
en avril mil neuf cent quatre-vingt-deux  
sur les presses de l'Imprimerie Gagné Ltée  
Louiseville - Montréal.  
Imprimé au Québec



bi



**des textes de :**

Denise Lafrenière  
Denuis Saint-Yves  
France Mongeau  
Michel Savard  
Claude Paré  
Claude Beausoleil

**un commentaire de :**

Richard Boutin